

Chapitre III

Comité de la Survivance

I

Le travail au secrétariat, loin de ralentir, n'a fait qu'augmenter au cours de l'année à la suite des multiples initiatives lancées par le Comité. Les réunions du bureau furent particulièrement chargées et celle du 2 février réunissait à 11 années de distance jour pour jour six des membres fondateurs du comité. Ce fut la séance des Franco-Américains à cause des problèmes nombreux qu'y apportaient les trois collègues d'outre frontière.

Sou de la Survivance

Avec le généreux octroi provincial, le Sou de la Survivance perçu dans les écoles du Québec, sauf celles de Montréal, demeurent les principales sources de revenu pour le comité. Cette année, le "Sou de la Survivance" atteignait la somme de \$8,958.00, soit une importante contribution à l'oeuvre du Comité. Sans cet appui, le Comité pourrait difficilement continuer son travail de rayonnement. Il entre aussi dans le domaine des considérations que si cet appel était partagé par tous les écoliers français d'Amérique, ce serait peut-être \$25,000 que le Comité pourrait recevoir, et alors, mesurons l'étendue de ses appuis à nos oeuvres. Il suffit donc de continuer l'effort et d'espérer car l'entreprise en vaut bien la peine.

Dans son appel adressé aux écoliers du Québec, M. le surintendant Omer-Jules Desaulniers disait: "cette souscription, au lieu d'être une simple quête, devient une nouvelle application des leçons de patriotisme reçues au cours de cette campagne d'éducation. Cette action, riche de sens, symbolise le fait de la "métropole" française de l'Amérique se portant à la rescousse des minorités de même ascendance ethnique, dissiminées à travers le continent nord-américain. Cette offrande de l'écolier québécois, c'est une aide à son frère des centres anglophones, pour la conservation de la culture, de la langue et de la foi ancestrales."

On ne saurait mieux dire pour faire comprendre à ces écoliers le sens véritable de cet appel du "Sou de la Survivance". Le Comité veut à son tour donner toute l'ampleur et la solennité à cet appel annuel, car il est bien connu que cette contribution a été en quelque sorte depuis les débuts du Comité l'oeuvre de salut. Les minorités ont leurs problèmes particuliers et pressants de survivance et sont

obligées de faire des appels répétés dans le même sens, et dans une certaine mesure, elles caressent cette confiance que Québec peut aider dans ce sens plus facilement et que c'est un placement vraiment profitable pour les enfants du Québec de contribuer à la conservation du français dans les territoires ou provinces hors du Québec. Mais il faut quand même que les enfants des minorités fassent leur part et contribuent aussi à l'oeuvre centrale.

Semaine de la Survivance

22-29 mai

La semaine patriotique fut particulièrement bien observée cette année, surtout chez la gent écolière. On l'avait sérieusement organisée d'ailleurs avec un thème invitant "*le patriotisme chrétien*", des modèles uniques "*nos Saints Martyrs Canadiens*", et pour le Québec, le symbole par excellence "*le drapeau fleurdelisé*". Sur les milliers de pancartes murales qui ornaient les classes, l'on suggérait encore des actes de patriotisme comme: "la récitation de la prière pour la race", "le salut au drapeau", "la célébration de la Semaine de la Survivance et de la fête de Dollard", et "la contribution au Sou de la Survivance".

La revue "L'Enseignement Primaire" consacrait presque tout le numéro d'avril au thème de la semaine. La directrice et ses collaboratrices en préparaient le texte et Mlle Cécile Rouleau ajoutait "si c'est un devoir d'ordre moral de défendre la patrie menacée, c'en est un, non moins impérieux, de former des patriotes capables de la servir en tout et toujours." M. le surintendant Desaulniers demandait aux 23,000 maîtres et maîtresses de bien faire sentir aux 600,000 écoliers de la province de Québec la valeur éducative de cette semaine. "Le visage français de l'Amérique du Nord, écrivait-il, leur apparaîtra à travers les missions des Jésuites qui, depuis 1625, se sont faits les gardiens invincibles de la religion catholique et de la langue française, deux piliers de notre survivance. Forts de la mystique nationale de ces défenseurs, vous ferez converger votre enseignement de la semaine vers un patriotisme éclairé et profond."

Pour ce faire, une solide leçon sur le "patriotisme" était présentée dans la revue par le R. P. Albert de Saint-Félix, o.f.m., cap. Les leçons-types suivaient en religion — sur le diocèse, comme facteur de survivance — en langue française avec une série variée de textes pour chaque jour dont plusieurs tirés des tableaux du calendrier, avec poèmes, citations, compositions et statistiques. Même les mathématiques y allaient de leur appui en étudiant par le potentiel des chiffres l'oeuvre du "sou de la Survivance". L'histoire et la géographie avaient ample matière en disséquant le visage proposé sur les tableaux particulièrement à travers les missions des Jésuites.

Enfin une série de sketches captivants comme "La Survie" préparée par Sr. Marie Saint-Alphonse, f.d.j., (Trois-Rivières) évoquait Dollard des Ormeaux en six tableaux superbes. Et la "Journée du Drapeau" en elle-même avec son thème: "le drapeau fleurdelysé, emblème officiel de la province de Québec; drapeau de la nation canadienne-française; Mots d'ordre "catholique et français toujours"; devise "je me souviens", etc.

En somme tout le programme scolaire de la semaine, sans déroger à l'oraire des matières, exploitait de toutes les façons le thème proposé. Ce fut à la vérité un programme qui remporta le meilleur succès. Trois mille copies de la revue furent mises à la disposition du Comité de la Survivance. Avec les cinq mille pancartes, quatre mille brochures et autres communiqués, la semaine débutait avec une magnifique préparation. L'abbé Gosselin l'inaugurait à Radio-Canada dans une causerie.

Dans le domaine adulte, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec organisa une série de causeries radiophoniques. La section féminine de Sherbrooke se prêta de nouveau avec causeries et visites des écoles. L'Ontario collabora à son tour et la participation fut particulièrement brillante à Sudbury où on en fit une manifestation imposante se terminant avec une conférence donnée par le R. P. Richard Ares, jésuite. D'autres maisons d'enseignement secondaire en profitaient au cours de leurs manifestations académiques pour recueillir les offrandes du "Sou de la Survivance". Ce fut une semaine des mieux réussies.

Quart d'Heure à Radio-Canada

- 5 février: Doris Lussier: "La Faculté des Sciences Sociales de Laval, foyer de culture française".
- 5 mars: Fernand Dumont: "La jeunesse étudiante et la question nationale".
- 2 avril: Claude Gagnon: "La jeunesse répond à l'appel".
- 7 mai: Abbé Adrien Verrette: "Centenaire de la Franco-Américanie".
- 22 mai: Abbé Paul-Emille Gosselin: "Semaine de la Survivance".
- 4 juin: Mlle Eveline LeBlanc: "Radio Saint-Boniface".
- 2 juillet: Mgr Ferdinand Vandry: "Nos Frères de l'Ouest".
- 6 août: Dr. Louis Charbonneau: "Le Congrès des Educateurs de langue française".
- 3 septembre: Mlle Berthe Gagnon: "En Nouvelle-Angleterre et en Acadie".
- 1 octobre: Philippe Cantave: "Deuxième Centenaire de Port-au-Prince".

- 5 novembre: Marie-Ange Madore: "Un foyer de rayonnement français — la Fédération Nationale Saint Jean-Baptiste".
3 décembre: Abbé Adrien Verrette, président: "Voeux du Comité de la Survivance".

Calendrier

La dixième édition du Calendrier de la Survivance continuait la présentation du visage français de l'Amérique du Nord, un sujet vraiment passionnant pour nos écoliers. La brochure "Pour Survivre", vol x, no 1, janvier 1949, donnait l'explication de chacun des douze tableaux pour fournir aux écoliers de belles leçons de vie française. Ces commentaires préparés par le R. F. Antoine Bernard, c.s.v. n'ont pas la prétention de tout dire ni même de dire parfaitement, mais ils suffisent pour créer et maintenir un vif intérêt autour du calendrier et de la belle doctrine de survivance qu'il propage.

La liste des tableaux comporte: 1) La Maison des Jésuites à Sillery; 2) La Bibliothèque (Université Lafayette en Louisiane); La Cathédrale Sainte-Philomène (Gravelbourg, Saskatchewan); 4) Paysage de la Colombie Canadienne; 5) Vue aérienne de Regina, ville capitale de la Saskatchewan; 6) L'autel commémoratif sur l'emplacement de la première messe en Ontario, au sud de la baie Georgienne; 7) Tableau de la fenaison; 8) L'église Saint Jean-Baptiste, à Lowell, Massachusetts, sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, province franco-américaine Saint Jean-Baptiste. 9) Les ruines de Louisbourg à l'Île du Cap Breton; 10) Vue aérienne du Port de Montréal; 11) L'Église Sainte-Anne à Fall-River, Massachusetts, sous la direction des RR. PP. Dominicains; vue aérienne des édifices paroissiaux; 12) Skieurs à la Villa Saint-Vincent-de-Paul.

Dans une note liminaire de la brochure des commentaires, il est dit: "Aux nobles éducateurs et éducatrices, en particulier, la noble tâche de remettre inlassablement sous les yeux et dans le coeur de la jeunesse les visions, les leçons pratiques de l'épopée française en Amérique! Que le courage, l'indomptable optimisme des semeurs d'hier soutienne et stimule à l'action les ouvriers de l'heure présente."

Deuils

Le 30 août, Me Benoit Michaud, député de Restigouche-Madawaska et membre fondateur du Comité décédait. A ses funérailles, à Campbellton, Nouveau-Brunswick, le docteur Georges Dumont représentait le Comité. Le 13 janvier, Mgr Alfred Myrand, p.d., curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa décédait à un âge très avancé. C'était le premier deuil parmi les titulaires de l'Ordre de la Fidélité Française.

Nouveaux Membres

Pour raison de santé, le docteur Laurent Roy, de Regina, Saskatchewan, membre fondateur donnait sa démission. Il était remplacé par M. Louis DeMay qui lui succéda aussi à la présidence de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Voulant se consacrer plus exclusivement à l'oeuvre de son journal, M. Wilfrid Beaulieu, de Worcester, Massachusetts, résignait lui aussi pour être remplacé par le T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., curé de la paroisse Sainte-Anne de Fall-River.

Deux autres nouveaux membres sont admis au cours de la réunion plénière, Monsieur le chanoine Roch Rochette, supérieur du Petit Séminaire de Québec et le docteur Wilfrid LeBlond, de Québec.

Honneurs au Comité

Au Club Canadien de Montréal, M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-Américaine et fondateur de l'Union des Mutuelles-Vie Françaises d'Amérique recevait la décoration de l'Ordre du Mérite Coopératif, le 3 février. La cérémonie était sous la présidence conjointe de Me René Paré, président du Conseil Supérieur de la Coopération et de M. Jean-Jacques Tremblay, président de l'Union des Mutuelles-Vie.

A la séance annuelle de la Société du Parler Français, le 15 mars, à la salle des Promotions de l'Université Laval, présidée par M. le professeur Luc Lacourcière, M. le président Ernest Desormeaux présentait le conférencier, l'honorable Onésime Gagnon, trésorier de la Province.

Le T. R. P. Jean-Charles Laframboise, o.m.i., réélu recteur de l'Université d'Ottawa.

Hommages du Comité

Le Comité mêle volontiers sa voix de reconnaissance et de gratitude, chaque fois que les événements se présentent. Il se réjouissait donc avec S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface à l'occasion de ses 80 ans, avec Sr Elise Blouin, du collège Seton de Greensburg, Pennsylvanie, décorée de la Légion d'Honneur. Hommages à S. E. Mgr Roméo Gagnon, consacré évêque d'Edmunston, à Mgr Paul Fusillier, aumônier des étudiants à l'Université de Lafayette, à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, à l'occasion de son cinquantenaire, au Congrès Franco-Américain de Worcester.

Délégations

Au nom du Comité, l'abbé Paul-Emile Gosselin assistait, le 15 janvier, au banquet des Etudiants Acadiens, au Pavillon Mgr Vachon, alors que l'honorable Wilfrid Arsenault, ministre et président du

Comité des Pêcheries de l'Île du Prince Edouard était le conférencier. En janvier également, le président Ernest Desormeaux assistait aux funérailles de Mgr Joseph-Alfred Myrand, p.d., curé de Sainte-Anne à Ottawa et premier décès parmi les décorés de l'Ordre de la Fidélité Française.

L'abbé Fernand Biron, professeur de chant était délégué par le Comité pour présider et même diriger trois festivals de folklore à Saint-Paul (Alberta), dans le district de la Rivière la Paix et à Gravelbourg en Saskatchewan. L'abbé Adrien Verrette, vice-président, représente le Comité aux fêtes du Monument Gagnon à Manchester, le 27 juin, et aussi à la Journée Française à l'Université du New-Hampshire, le 6 mai.

L'abbé Paul-Emile Gosselin prenait part, le 21 mai, à Québec, au congrès de la Fédération des Sociétés Saint Jean-Baptiste au Château Frontenac et se rendait auprès de la Section Féminine de Lewiston et chez les Vigilants de la même ville, le 27 mai.

L'abbé Adrien Verrette représentait le Comité à la Fête de la Saint Jean-Baptiste de Montréal, le 24 juin, à la messe de Minuit, en l'Eglise Notre-Dame, au défilé historique et au banquet à l'hôtel Mont-Royal.

Monsieur l'abbé Gosselin représentait encore le Comité au dîner donné par l'Ambassadeur de France au Canada, en l'honneur de l'équipage du croiseur français Jeanne d'Arc, mouillant à Québec, sous la conduite du capitaine de vaisseau, A. Beausavant, commandant, le 21 novembre. Monsieur Henri Blanchard se rend dans la province de Terre Neuve pour y visiter ses frères acadiens au nom du Comité.

Le 20 novembre, M. Adrien Pouliot représentait officiellement le Comité à l'ouverture du poste CHFA à Edmonton, Alberta. Les autres membres du Comité présents étaient Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, le docteur L.-O. Beauchemin.

Réceptions

Sur la liste des personnages accueillis au secrétariat au cours de l'année, les noms suivants se détachent, l'abbé Jean-Paul Tremblay, professeur au Séminaire de Chicoutimi, directeur des Equipiers de Saint-Michel; Mlle Monique Bureau, directrice des Boursières acadiennes dans les écoles ménagères du Québec; MM. Jules Plamondon, gérant et Emery LeBlanc, rédacteur à l'Évangéline de Moncton; M. Roland Gagner, de Paincourt, Ontario, secrétaire de l'Union des Familles Rurales de Kent et d'Essex; l'abbé Jean Vignon, de l'Union des Oeuvres de Paris.

Au Pavillon de Mgr Vachon, le 14 mars, le bureau recevait conjointement avec l'Association des Educateurs, une quarantaine

d'invités en l'honneur du nouveau surintendant de l'instruction publique, M. Omer-Jules Desaulniers. M. Ernest Desormeaux présidait et avec le docteur Louis Charbonneau rendaient hommage au surintendant dont le principal office, d'après l'honorable Onésime Gagnon, est de "faire resplendir le cher visage de la France dans le Québec". Le lendemain, l'Association des Educateurs recevait les membres du bureau de La Survivance chez Kerhulu et le président, Louis Charbonneau présentait au Comité les hommages de son association.

Le Bureau, par les bons offices de l'abbé Gosselin, accueillait à Québec les membres et les directeurs des deux chorales Immaculée Conception de Fitchburg et Collège Saint Jean d'Edmonton, en Alberta, au cours de l'été, ainsi que la chorale Faluche de l'Institut Catholique de Paris.

Dons du Comité

Sur la longue liste de ses bénéficiaires, le Comité inscrivait les oeuvres suivantes: Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta, l'Association des Néo-Canadiens, l'Association des Etudiants Acadiens de Québec, Concours de Français en Alberta, Ecole française de Spirit River, Hommage à Mlle Rouleau, l'Université du Sacré-Coeur à Bathurst, le collège Saint-Louis d'Edmundston, Cours d'Été à Laval, Prêt d'Honneur de la Société Saint Jean-Baptiste de Montréal, Concours de Français en Ontario, Volumes à la paroisse N.-D. de Fatima à Vancouver, Journal de Berlin, New-Hampshire.

Le Comité souscrivait encore au Centenaire Franco-Américain de Worcester, à l'Alliance des Journaux F.-A. à l'occasion de l'inauguration du Monument Ferdinand Gagnon à Manchester, à l'Ecole Notre-Dame de Fatima à Vancouver, au voyage patriotique de Gaston Adam "Québec-Louisiane", au concours de français en Saskatchewan, au cours d'été à l'Université Saint-Joseph de Memramcook, à la chorale de l'Institut Catholique de Paris "La Faluche".

Sous son patronage encore plus immédiat, le Comité gratifiait encore l'Association des Educateurs, la Société d'Etablissement Rural, le Comité des Jeunesses françaises du Canada. Enfin le Comité s'inscrit à la souscription François Bérubé que dirige Le Devoir.

Souscription à La Vie Franco-Américaine, à l'Almanach français de l'Alberta, au journal Le Travailleur, de Worcester, Souscription au collège Saint-Boniface du Manitoba, Contribution à l'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg, Manitoba.

S. E. Mgr Cabana

A la suite du R. P. Georges Desjardins, s. j., supérieur du collège de Saint-Boniface, S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface était accueilli au bureau du Comité, le 24 novem-

bre. Il y vient faire connaître la situation particulière du collège de Saint-Boniface sous la direction des jésuites depuis sa fondation. Cette maison d'enseignement secondaire, la première érigée dans l'Ouest canadien a rendu d'éminents services. Elle a besoin d'encouragement spécial pour continuer son travail et se développer. S. E. Mgr Cabana veut intéresser les frères de l'Est à ce problème important. Le Comité veut appuyer cet espoir et offre au digne prélat un premier don en marge d'une souscription que lancerait prochainement les amis de ce collège.

Visite des Collèges

Un des moyens de propagande que le comité veut utiliser c'est bien la visite des maisons d'enseignement secondaire partout sur le continent. L'expérience déjà faite a donné de précieux résultats et le comité sait que s'adresser à la génération montante des chefs et de l'élite de notre peuple est encore une façon très profitable d'assurer l'ascension culturelle de la race française en Amérique. Le Comité entreprendra une nouvelle tournée au cours de l'année prochaine.

Institut Camille Roy

L'Institut Camille Roy représente au sein du Comité le patronage qu'il donne à nombre d'échanges ou de voyages en vue de favoriser les relations culturelles au Canada comme à l'extérieur. Cela inclut le Voyage annuel de liaison et nombre l'autres déplacements. M. Adrien Pouliot, à l'occasion de son séjour en Espagne où il donnait des cours, en profita pour faire connaître l'oeuvre du Comité. M. l'abbé Paul-Emile Gosselin visitait ainsi la section féminine de Lewiston. Plusieurs autres délégations représentent l'effort du Comité dans ce domaine.

Voyage de Liaison

L'Itinéraire du troisième Voyage de Liaison était fixé du 7 au 15 juillet et comportait la visite d'une vingtaine de centres en Nouvelle-Angleterre, la baie Sainte-Marie et la région de Grand Pré en Nouvelle-Ecosse. Le voyage était organisé par l'abbé Paul-Emile Gosselin avec le concours du chemin de fer Canadien Pacifique. La délégation officielle du Comité comprenait M. Ernest Desormeaux, président, l'abbé Adrien Verrette et l'abbé Paul Emile Gosselin. Plusieurs autres membres du comité se joignaient au pèlerinage à différents endroits du parcours.

Chorale du Collège Saint-Jean (Edmonton, Alberta)

Au mois de juillet, accompagnés de quatre pères oblates, les soixante-dix membres étudiants de la chorale du collège Saint-Jean

d'Edmonton inauguraient leur tournée dans la vieille province, sous le patronage conjoint de l'Université Laval, du Gouvernement de la Province de Québec et du Comité de la Survivance française. Comme dans toutes ces entreprises, il faut toujours compter sur un organisme bénévole pour assurer le succès, ce fut le secrétariat qui traça le programme pour le Québec et particulièrement pour les trois concerts donnés dans la ville même.

En les invitant, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval écrivait: "La Province de Québec attend avec impatience vos petits chanteurs. Elle a hâte de les acclamer et les envelopper de son affection maternelle."

Et en soulignant le cachet de cette fantastique aventure, S. E. Mgr Baudoux écrivait aussi: "et les jeunes gens de notre chorale s'en iront bientôt passer les vacances au pays des ancêtres. Ils éprouveront la surprise, et y goûteront la joie et l'orgueil d'entendre partout résonner leur langue, qu'il leur a fallu étudier arduement à l'école, en plus de l'autre qui envahit. Ils vivront intensément quelques semaines de vie française. Porteurs d'un témoignage pour nos frères de l'Est, ils en rapporteront un aussi, pour chacun de nous ici, celui de notre enrichissante solidarité nationale qui se rit des distances."

La tournée s'exécuta d'après un itinéraire bien chargé avec concerts et réceptions dans nombre de centres. Les Clubs Richelieu, les Sociétés St-Jean-Baptiste et celle du Bon Parler prêtent leur concours. La chorale visite donc Ste-Anne de Beaupré, le Cap de la Madeleine, Trois-Rivières, Shawinigan, Grand'Mère, Chicoutimi, Sherbrooke, Magog, St-Georges de Beauce, Granby, Sainte-Agathe, Valleyfield, Montréal et Ottawa.

A Québec, sur la Terrasse Dufferin, plus de 20,000 personnes les acclament et à la salle des Promotions de l'Université Laval, S. E. Mgr Maurice Roy leur dit: "vous venez porter dans l'Est le témoignage du grand miracle de l'Ouest canadien, où les canadiens-français, perdus dans l'immensité de la plaine et des bois, ont su tenir, rester eux-mêmes, garder leur foi, leur langue, et même grandir et se cultiver au point de produire une oeuvre aussi belle que la chorale dont vous faites partie. Merci! Merci de nous avoir montré que le français n'est pas mort dans l'Ouest". Et le maire de la ville d'ajouter: "Vous nous réchauffez le coeur". Comme vous n'avez pas changé! Ce sont les nôtres qui reviennent encore nous visiter!"

Dans sa chronique du voyage, Maurice Goutier écrivait:

"Nous sommes fiers aussi d'avoir pu vous rendre un service, chers frères du Québec, en dissipant vos doutes et vos angoisses au sujet du français dans l'ouest. Par nos chants, nous avons voulu signifier notre gratitude envers vous tous; gratitude pour le secours financier, moral, et manuel que vous nous offrez toujours; mais gratitude sur-

tout de nous avoir laissé la culture française qui nous est si chère, ainsi que de nous avoir fourni ces solides appuis que sont nos parents, sur lesquels vous avez ancré cette culture dans l'Ouest.

Soyez assurés que, si cela ne dépend que de nous, cette ancre ne se lèvera jamais et que, malgré tous les obstacles, nous combattons toujours. Sachez que nous avons tenu, que nous tenons encore, et que, si c'est là la volonté divine, nous tiendrons toujours.

Nous avons vu dans Québec que le français est bien planté en Amérique, et qu'il y est pour rester. Qu'il en soit de même en Alberta! Canadiens français dans tous les coins de l'Alberta! Nous, la jeunesse que vous croyez presque perdue, nous, la jeunesse qui s'anglicise, nous la jeunesse sur qui l'on ne peut plus compter, nous vous lançons cet appel. Combattez toujours! Combattez à nos côtés! Les Québécois sont derrière nous! Ils nous soutiennent, nous venons de le constater. Combattons ensemble et nous vivrons."

Au retour LA SURVIVANCE pouvait écrire:

"La chorale du collège St-Jean d'Edmonton est de retour en terre albertaine, après une mémorable tournée jusqu'aux confins de la province de Québec. Cette "fantastique aventure", comme on s'est plu à l'appeler, non seulement laissera un souvenir impérissable dans la mémoire de nos jeunes pèlerins et de leurs hôtes, mais elle produira pour les uns et pour les autres d'heureux résultats.

A nos compatriotes du Québec elle aura révélé le visage de nos minorités françaises de l'Ouest; à nos jeunes de l'Alberta elle aura découvert le vrai visage de la grande famille française du Canada. Et par dessus tout, elle aura servi à resserrer les liens qui nous unissent tous. Félicitons tous ceux qui ont aidé de quelque façon à réaliser ce projet, et souhaitons que des expériences semblables se répètent plus souvent à l'avenir."

Société du Parler Français

Depuis sa réorganisation, la Société du Parler Français a repris des relations plus suivies avec le Comité sous l'initiative de son président le professeur Luc Lacourcière. La société veut continuer l'oeuvre du Glossaire au moyen d'un fichier complet qui se prêterait à une nouvelle édition de ce précieux dictionnaire.

L'Académie Française

Le président et le secrétaire du Comité recevaient de M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie Française un réconfortant hommage dans lequel l'Académie Française exprimait officiellement son admiration envers le travail du Comité. Vivement touché de cet hommage, le bureau chargeait son secrétaire d'exprimer à l'illustre compagnie sa gratitude en l'assurant de son indéfectible fidélité à la

culture française en même temps que son attachement à notre ancienne mère-patrie.

Fédération des Universitaires

Le Comité est représenté par MM. Ernest Desormeaux et Jean-Jacques Tremblay au congrès des Universitaires Catholiques tenu à Ottawa, les 29 et 30 octobre. La FCUC étudiait particulièrement les sujets: la radio et la bibliothèque nationale. Elle veut également s'occuper des universitaires catholiques déplacés, victimes de la guerre. Le président général, J. G. Lacombe écrivait: "ne faut-il donc pas que les intellectuels s'unissent eux aussi en leur qualité de chefs et de semeurs d'idées afin de faire voir au monde l'universalité des principes chrétiens et de faire prévaloir ainsi le bien sur le mal et opposer aux doctrines erronées la vérité éternelle de la Révélation, seule source de la paix que le monde désire."

Congrès de L'ACELF

On a qualifié de "*brillant succès*" les assises du deuxième congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française, tenus à l'Université Laval de Québec du 18 au 21 août. En effet ce fut une date très importante dans l'histoire de l'éducation catholique et française au Canada. En présence d'éducateurs des diverses provinces, l'on fit un sérieux et important inventaire de nos institutions. C'était le thème du congrès.

A la séance d'ouverture, le président M. Louis Charbonneau, résumait les travaux et résultats du premier congrès tenu à Ottawa, en 1948, "*une prise de contact, un démarrage dans une nouvelle voie, la voie de la coopération française et catholique dans le domaine de l'éducation sur toute l'étendue du Canada.*"

Il définissait l'association comme "*une immense coopérative*" qui établit des liens de collaboration entre l'éducateur et l'éduqué, entre l'instituteur et l'élève, entre le professeur et l'étudiant. "*Si entre ces deux pôles complémentaires, ajoute-t-il, s'établit un courant favorable, il se produit automatiquement cette troisième personne de la trinité de l'éducation: l'acquisition de la science, l'acquisition de la formation physique, intellectuelle et morale.*" Ayant remercié au nom du Conseil d'Administration tous les éducateurs qui ont donné leur adhésion au travail de l'association, il invite les congressistes à poursuivre leur besogne qui consiste à dresser l'inventaire de nos institutions, le catalogue de nos publications de pédagogie et d'éducation et le bilan des recherches scientifiques déjà accomplies au Canada français."

Sous la présidence de S. E. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire, la séance se poursuivait avec la bienvenue de S. H. le maire de Québec et une conférence sur "*Le Rôle des Universités françaises*

au Canada" par Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval.

Au nombre des importantes considérations que le distingué universitaire soumettait aux congressistes, il disait: "*nos universités joueront dans notre pays un rôle vraiment important, différent et supérieur, disons-le humblement, à celui de toutes les autres universités, dans la mesure où elles feront rayonner davantage la foi et l'enseignement catholique. C'est une mission dont elles doivent être fières, dont elles doivent se montrer dignes, mais aussi dont la terrible responsabilité ne doit pas leur échapper.*"

"*Mais pour faire rayonner cette foi catholique, il est un moyen providentiel pour nous canadiens-français, un moyen essentiel que nous ne pouvons négliger, c'est la langue et ce qu'on est convenu d'appeler la culture française.*

"*Les universités n'ont pas d'autres buts que de porter la jeunesse aux sommets de la vérité et de la vertu, mais comme dans notre pays une grande partie de la population possède et exprime cette vérité en français, j'allais dire pratique les vertus en français, les universités françaises ont un rôle éminent à remplir, qui n'est autre que celui d'être un témoignage français de plus en plus imposant, de plus en plus rayonnant de la vraie science et de la vie chrétienne.*

"*C'est ce rôle éminemment bienfaisant que les universités canadiennes-françaises se sont efforcé de remplir depuis près d'une centaine d'années au bénéfice de la nationalité canadienne-française. Nées d'une pensée à la fois religieuse et patriotique, elles ont été fondées dans le dessein de porter à leur plus haut degré de développement et de puissance les facultés et les vertus caractéristiques de notre race.*"

"*Français de culture, britanniques par les institutions politiques, américains de mentalité avec ce je ne sais quoi qu'est l'esprit canadien encore mal défini parce qu'il ne s'oppose à rien de précis, forcés par notre état minoritaire de comprendre des gens qui ne se comprennent guère les uns les autres, nous sommes en communication directe avec les plus grandes civilisations du monde moderne. Tout cela vient à nous, nous n'avons qu'à l'assimiler. Mais pour assimiler, il faut dépasser. A un certain niveau, cette variété peut sembler un tissu d'oppositions irréductibles propres à engendrer l'irritation et le malaise. Sur le plan des attitudes passives, nous sommes en face d'un dilemme: perdre notre âme nationale ou nous replier dans un isolement stérile, ce qui est une autre façon de perdre notre âme. C'est en transposant ces problèmes sur le plan spirituel, le seul plan vraiment humain, que l'on arrive à les résoudre en les dominant.*

"*Ce genre de problème se pose de façon plus ou moins consciente dans presque tous les domaines de notre vie, qui exige une grande capacité d'adaptation. Il n'est nulle part plus évident que dans les*

querelles sur l'enseignement. Seul un grand effort spirituel peut nous permettre de transformer en une synthèse avantageuse ce qui ne serait autrement qu'un compromis affaiblissant. Il me semble que nos universités sont les centres tout désignés où peuvent s'élaborer de telles synthèses. Elles y travaillent déjà dans une certaine mesure, mais de façon trop peu consciente et trop peu ordonnée. Je voudrais que l'une de leurs fonctions explicites devint cette étude comparée des civilisations, à l'influence desquelles nous ne pouvons échapper: étude pour laquelle nous sommes l'un des peuples les mieux placés au monde. Il faut beaucoup absorber pour pouvoir rayonner. Le rôle des universités n'est-il pas d'intégrer dans la vie nationale tout ce que l'humanité produit de meilleur?

"Bref, en plus d'exercer leurs fonctions ordinaires d'enseignement et de recherches, nos universités trouveraient un grand avantage à exploiter à fond ce qui fait l'originalité de notre situation. C'est par là qu'elles pourraient s'assurer une prééminence sur certains points stratégiques, et retenir, pour son plus grand bien, l'attention du monde entier."

Comme mot de la fin, S. E. Mgr Garant disait: "En effet le rôle des universités françaises est bien un peu le rôle de votre association et le rôle de tous les éducateurs français au Canada. En effet votre association peut énormément aider dans ce domaine. C'est votre rôle, il est le plus beau que l'on puisse concevoir puisqu'il est d'abord pour Dieu et ensuite pour la langue française laquelle, comme le Pape lui-même le disait "est la plus riche, la plus belle, la plus sacrée de toutes les langues de la terre, peut-être". En tout cas celle que nous nous glorifions de posséder et que nous pouvons même aimer dans un esprit surnaturel, car chez-nous plus qu'ailleurs peut-être, mais chez nous en tout cas, le français, la religion, la Patrie et Dieu ont été intimement liés dans le passé et resteront intimement liés dans l'avenir."

Sous la présidence du R. P. Adélard Berthold, o.f.m., visiteur des écoles bilingues de l'Alberta, la deuxième séance plénière à la salle des Promotions comportait une brillante conférence sur "Nos réalisations en matière d'enseignement postscolaire" par M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec. Le R. F. Clément Mauger, e. c., traite ensuite de "L'Esprit de notre littérature pédagogique", le R. P. M. Tremblay, c. j. m., de l'Université du Sacré-Coeur, de Bathurst parle de "Notre principale ressource en matière d'éducation catholique et française, c'est notre idéal, notre vouloir-vivre, comme catholiques et français". D'autres séances sont présidées par MM. Trefflé Boulanger, Omer Jules Desaulnier et Ernest Desormeaux.

Mais ce fut au sein des douze comités que se poursuivit le travail de l'"Inventaire de nos forces en matière d'éducation catholique, canadienne-française". On y établit des statistiques intéressantes pour le Québec dans tous les domaines de l'enseignement du primaire à l'uni-

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

versitaire, 9229 institutions, 30,245 professeurs et 616,508 élèves. Le Comité de l'Inventaire réunissait les fiches du répertoire des institutions, un précieux documentaire. On discutait la valeur de cet inventaire exprimant le voeu qu'un répertoire complet soit bientôt publié. Un important aspect était encore l'inventaire de "Nos ressources postsecondaires en matière d'éducation".

L'inventaire sur les recherches et leur technique, le moyen de les améliorer étaient encore des sujets qui occupèrent plusieurs comités. Enfin, en séance plénière, les comités faisaient rapport et des résolutions étaient adoptées entre autres, la création d'un secrétariat permanent et l'alternance de la tenue des congrès entre Québec et les provinces minoritaires. On demande également la publication d'un inventaire complet des publications d'ordre pédagogique, un répertoire des institutions, un rapport devant la Commission Massey, l'aide du Comité de la Survivance aux minorités nécessiteuses dans le domaine de l'éducation, la cueillette du Sou de la Survivance, le respect des droits du français dans tous les services fédéraux de transport, de poste, de radio, l'encouragement à la phonétique, la coopération des conseils municipaux pour régler en matière d'affiches afin de conserver à la province de Québec son visage français, l'adhésion des institutions qui ne sont pas encore membres de l'ACELF.

Le banquet du congrès avait lieu au Château Frontenac sous la présidence de M. Louis Charbonneau. Me Albany Robichaud présentait l'orateur invité, l'honorable Antoine Rivard, ministre d'Etat.

Représentant le premier ministre de la Province, le brillant conférencier disait: *"Il incombe à notre génération d'assurer à notre race des lendemains victorieux et éclatants. Il ne suffit pas de veiller aux dangers de l'heure; il faut aussi préparer l'avenir. La grande menace qui pèse sur une minorité comme la nôtre est celle qui vient du sommeil, si propice à l'infiltration étrangère. Réveiller les énergies endormies, maintenir en état d'alerte sur tous les fronts nos groupements disséminés sur notre immense territoire; voilà bien la tâche première de tous ceux-là d'entre nous que les circonstances ont placé à des postes de commande. De tous les terrains où la vigilance ne doit jamais faiblir, l'éducation est probablement celui où la plus légère défaillance peut devenir la source d'irréparables désastres. Former l'âme des hommes de demain pour qu'ils soient irréductiblement catholiques et français; inculquer à notre jeunesse l'amour de la petite patrie qui fortifie et alimente celui de la grande; lui donner la fierté de nos origines françaises, de notre culture, de notre langue, aux douceurs souveraines la plus belle qui soit née sur des lèvres humaines, de nos vieilles coutumes, qui assurent chez nous la pérennité de notre caractère, de nos croyances religieuses qui ont penché sur nous la protection de la Providence et nous ont permis de continuer sur la terre d'Amérique*

les gestes de Dieu par les Francs; voilà ce à quoi il nous faut travailler; voilà ce qui nous anime et ce qui nous unit."

Apportant le témoignage de sa haute approbation, S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec déclarait: "*Notre langue n'est pas une chose pour laquelle nous devons demander pardon, mais un trésor inestimable reçu des plus grands littérateurs et pionniers de notre pays. Cette langue que nous avons reçue vivante et féconde, nous devons la transmettre aux enfants qui sont confiés à nos soins également vivante et féconde. La langue c'est le lien qui nous unit aux hommes cultivés de notre pays et de tous ceux du monde entier. Nous devons donc l'aimer, la conserver et lui garder le souffle chrétien qu'elle exhale."*

Les congressistes avaient été reçus par l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la Province. Il leur confiait "*vous avez un rôle très grand et très noble à remplir. Vous vous êtes donné la tâche de travailler à la préservation de la langue et de la culture française, de nos traditions religieuses et nationales au Canada. La langue et la culture françaises constituent des richesses qui ne peuvent se remplacer. Ces richesses sont synonymes de progrès. Ici, au Canada, nous sommes partout. Dans toutes les parties du pays, nous avons droit au respect de nos traditions religieuses et nationales, de notre langue et de notre culture. Notre coopération doit être basée sur le respect des droits de chacun. Alors nous pourrons entrevoir un avenir brillant et prometteur."*

Dans la soirée de samedi, les congressistes se rendaient au pied du monument de Marie Rollet, première éducatrice canadienne, pour y déposer une couronne de fleurs. Mlle Laure Gaudreault, présidente de la Fédération des Institutrices rurales de la province de Québec y prononçait une allocution. Elle rendait un hommage au dévouement obscur mais héroïque de toutes nos institutrices religieuses et laïques. Elle disait: "*si Marie Rollet revenait aujourd'hui en cette ville de Québec, elle pourrait être fière des femmes, mères, éducatrices, qui ont continué l'oeuvre qu'elle a entreprise il y a plus de trois cent ans. Cette halte au pied du monument de Marie Rollet ne constitue donc pas seulement un hommage au passé. C'est aussi une reconnaissance tangible des mérites accrus de la génération présente et un acte de foi en l'avenir."*

La messe du congrès était célébrée dans la chapelle extérieure du Séminaire. Après l'élection des officiers, le nouveau président Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval clôturait le congrès. Le nouvel exécutif comprend encore le Dr Robert Gauthier, Mlle Laure Gaudreault, Me Albany Robichaud, le R. P. Adélarde Berthold, o.f.m., vice-présidents, Louis Charbonneau, président d'honneur, Henri Blanchard, Trefflé Boulanger, R. P. Clément Cormier, abbé Paul-Emile Gosselin, chanoine Hervé Lussier, Sr. Marie-Rachel,

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Roland Nadeau, Louis-Philippe Poisson, directeurs, Fr. Urbain-Marie, secrétaire, R. P. Albert, o.f.m., et Me Lucien Darveau, conseillers.

L'organisation du congrès avait été confiée à un comité composé du R. P. Albert de St-Félix, o.f.m. cap, président, Cécile Rouleau, secrétaire, l'abbé Paul-Emile Gosselin, Roland Nadeau et Lionel Allard. Le comité distribuait un attrayant programme souvenir.

Au sujet du congrès. Le Droit écrivait: "La cohésion de toutes nos forces en matière d'éducation catholique et canadienne-française ne peut que contribuer non seulement à la survivance, mais à l'épanouissement du Canada français." Et Le Devoir déclarait: "nous nous réjouissons de toutes les prises de contact entre Français des diverses parties de l'Amérique. Il n'en est pas beaucoup qui puissent être aussi fécondes que celles des éducateurs, venus de milieux si divers, qui peuvent comparer des expériences si différentes et nouer, à l'occasion d'un pareil congrès, des relations qui ne sauraient manquer de leur être mutuellement utiles."

Société du Parler Français

Fidèle à la tradition, la Société du Parler Français tenait sa séance publique annuelle, le 15 mars, à la salle des Promotions de l'Université Laval, sous la présidence de M. Luc Lacourcière, professeur à la faculté des Lettres et directeur de l'Institut du Folklore à l'Université. Un auditoire choisi assistait. L'invité d'honneur était l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, qui prononça une brillante conférence sur "*Un glorieux centenaire: celui de la reconnaissance de la langue française comme l'une des deux langues officielles du pays.*"

Journée française à l'Université du New-Hampshire

Heureux de s'associer à l'initiative d'une "*Journée Française*" organisée par Le Cercle Français de l'Université du New-Hampshire, le 6 mai, le Comité de la Survivance offrait au cercle un drapeau fleurdelisé. En remettant ce symbole de l'amitié canado-américaine, l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité disait: "Une journée française, sur le campus de l'Université du New-Hampshire est un événement, qui ne pouvait pas laisser indifférent le Comité de la Survivance française en Amérique. Sur votre invitation, il vient participer à vos travaux et vous apporte ses félicitations. Plus que cela, il s'empresse d'offrir à votre université les hommages des six millions de parlants français en Amérique, qui, comme vous portent un intérêt particulier à cette culture dont les vocables sont le véhicule naturel de leur âme. Les efforts que vous déployez en faveur de cette langue, si répandue dans le monde cultivé, ne peuvent que favoriser les relations très amicales qui doivent exister entre les tenants de cette culture et tous les autres groupes de la nation américaine. Que ce verbe soit

attitude.

L'Action Catholique (Québec), disait bien en écrivant: "la célébration solennelle de la fête nationale est pour les patriotes sincères mais inconstants une occasion de refaire leur plein d'essence patriotique, et, pour les persévérants elle est un réconfort précieux" et elle

de civilisation anglo-saxonne.

"Comme gage de cette croissante fraternité qui invite les peuples du continent américain à se mieux connaître pour mieux servir la patrie, le Comité de la Survivance est heureux de remettre au Cercle Français de cette université un drapeau fleurdelisé dont la présence, dans vos murs, symbolisera la sympathie profonde qui existe entre deux des grandes cultures qui rayonnent sur notre continent."

Laissera-t-on périr la culture française?

Quand on l'aura répété cent et cent fois, on ne l'aura point dit assez encore: il y a une injustice, et qui n'est pas petite, à n'accorder qu'une attention polie aux efforts que des dévoués consacrent un peu partout pour donner à la culture française la place et l'éclat qu'elle mérite, et tout d'abord dans ces régions où la langue française mène une lutte inégale avec l'anglais, au Canada et, plus encore, dans cette région française des Etats-Unis qu'on nomme la Nouvelle-Angleterre.

Ces réflexions, c'est le dixième rapport annuel du Comité permanent de la Survivance française qui me les suggère. Au moment où s'achève l'année 1948, il vient de paraître sous le titre *La Vie Franco-Américaine* 1947.

C'est un gros volume de près de cinq cents pages où pas un aspect de la question n'est oublié. Ici, point de littérature. Des faits, des noms, des chiffres, que M. Adrien Verrette s'est chargé de réunir. Il suffit de parcourir les trente-neuf chapitres, qui composent ce volume pour avoir une idée de ce que M. Verrette appelle les "grandeurs et misères d'une survivance".

La grandeur, c'est la lente et difficile ascension de ces Canadiens français émigrés il y a plus d'un siècle dans les régions qui forment la Nouvelle-Angleterre; c'est leur attachement à la langue et la culture de leurs ancêtres; c'est leur volonté de maintenir des écoles françaises, de former des associations, — des centaines! — où les Franco-Américains "parlent et discutent leurs intérêts en français"!; c'est la lutte quotidienne de la presse locale de langue "française constituée par une trentaine de quotidiens et d'hebdomadaires; c'est enfin, le développement d'une littérature qui ne demande qu'à être un peu encouragée pour donner des oeuvres de grande qualité.

La misère, c'est le terrible "coulage" qui ronge les populations franco-américaines. "Depuis vingt-cinq ans, écrit M. Verrette, nous n'avons guère augmenté notre nombre. Où donc est allé le million que nous avait fourni une natalité forte et normale?" C'est aussi "l'essaimage perpétuel dans tous les centres du pays où l'éparpillement rend quasi impossible toute tentative sérieuse de groupement"; c'est "le

recommandait comme geste pratique: "m'inscrire comme membre de la société nationale, si je n'en suis pas encore: devenir une unité agissante si déjà je suis inscrit", et encore, "refaire un visage français à leur paroisse, à leur village, à leur localité."

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal mérite les plus grands éloges pour son maintien de la belle tradition du "*grand défilé*" de la Saint-Jean-Baptiste dans la métropole. Il ne faudrait jamais que disparaisse cette coutume, avec son feu de la Saint-Jean, sa messe de minuit et son banquet national. Cette année le thème du défilé était "L'Expansion française en Amérique", et au banquet, elle honorait l'un des apôtres de cette expansion, M. Marius Barbeau. Elle ajoutait à la série déjà longue et intéressante, le magnifique numéro de son programme-souvenir. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec y allait aussi de son zèle patriotique ainsi que nombre de villes, villages et paroisses.

Collection Ferland

Deux nouvelles publications s'ajoutaient, au cours de l'année, à la collection Ferland du Comité. Ces deux volumes sont de la plume du R. F. Antoine Bernard, c.s.v. et parurent d'abord dans la revue Vie Française. Ces études constituent de précieux outils de propagande française et se prêtent bien à l'usage des étudiants. "La Renaissance Acadienne au XXe Siècle", in-8, 193 p. et, "Nos pionniers de l'Ouest", in-8, 143 p.

Bastions du français

M. Thomas Arceneaux, représentant de la Louisiane au Comité permanent de la Survivance française, était dernièrement de passage à Québec pour une réunion de cet important organisme. Il a fait part à un journaliste du "Devoir", M. Pierre Laporte, qui les relate dans son journal, de considérations de haute valeur sur la vie française dans sa patrie louisianaise.

M. Arceneaux note d'abord que le français est toujours langue bien vivante en Louisiane, c'est-à-dire langue parlée. Et il indique quels en ont été et quels en sont encore les bastions.

Il y a en premier lieu la fidélité au catholicisme. Chez nous, religion catholique et langue française sont intimement unies, s'appuient mutuellement, dans la pratique, de sorte que la préservation de l'une aide grandement à celle de l'autre. Or, les Acadiens sont restés profondément attachés à leur foi, et cela a considérablement contribué à leur sauvegarde nationale. Aussi ont-ils du français à l'église, surtout dans les campagnes, où il se parle encore beaucoup. Dans les villes, la situation n'est pas aussi facile, mais on peut tout de même se faire servir en français dans les magasins.

Il y a ensuite la famille, le foyer, où le français est parlé autour de la table commune, dans les communications entre parents et enfants, et dans celles de ces derniers entre eux.

Il s'agit là d'un fait et d'un exemple qui ont de quoi faire l'édification des personnes d'origine française vivant dans des milieux où ils sont tout particulièrement exposés à perdre leur langue parce que tout est anglais autour d'elles. Au moins, à la maison, chez elles, rien ne les empêche de rester fidèles au parler ancestral, malgré toutes les difficultés et les obstacles du dehors. Il y a tout de même aussi moyen de recevoir quelque journal et des livres français, si l'on a vraiment la volonté de ne pas se laisser aller à l'oubli, à l'abandon de ce parler. La chose exige du courage, de la ténacité, une persévérance inlassable, mais le but et la récompense, sous forme de satisfaction patriotique, en valent bien la peine.

M. Arceneaux attache aussi beaucoup d'importance à la radio. En Louisiane, dit-il, les cinq postes radiophoniques qui y existent recourent quotidiennement au français pour des nouvelles, des chansons, même des prédications et il se trouve en outre plusieurs annonceurs qui croient avantageux pour eux de faire leur publicité en français.

Le délégué louisianais conclut que la vie française en Louisiane est bien réelle et qu'elle ne pourra que durer et s'intensifier, grâce à la religion, à la famille et à leur allié moderne, la radio.

Celle-ci est devenue d'un usage de tous les instants. Elle pénètre dans à peu près toutes les familles. Il importe donc souverainement qu'elle ait une voix française partout et dans toute la mesure où c'est possible. Nos groupes minoritaires des provinces canadiennes de l'Ouest l'ont bien compris, puisqu'ils ont, à prix de grands sacrifices, entrepris de se pourvoir de postes de radio français. Le Manitoba a déjà le sien, l'Alberta en aura aussi un tout prochainement et viendra ensuite le tour de la Saskatchewan.

Le catholicisme, la famille, la radio, ce sont là des forteresses de notre conservation nationale, du maintien et de l'épanouissement de cette civilisation française à laquelle nous appartenons par droit d'héritage. Il est également un autre bastion auquel il importe d'attacher la plus grande importance. C'est l'école, qui est le prolongement du milieu familial et qui a tant d'influence sur l'éducation, la formation de l'enfant.

C'est ce qui fait que nos minorités françaises, dans toutes les provinces à majorité anglaise du pays, mènent les luttes qui s'imposent pour avoir du français dans les classes, prennent même des initiatives de suppléance afin de parer, à cet égard, aux déficiences, aux lacunes des programmes scolaires officiels, voire à l'hostilité des lois.

Les nouvelles qui nous viennent de la Louisiane, par M. Arceneaux, sont de nature à nous réjouir, à nous reconforter et à nous

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

stimuler, dans nos efforts de survivance française. Elles feront du bien dans tous les centres français où elles parviendront.

Henri Lessard

Service d'Information canadienne-française

Le comité appuie fortement la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec dans l'inauguration de son service d'information aux revues et journaux français en l'Amérique.

Bourses François J. G. Comeau

Ayant pris la direction des Bourses accordées aux acadiennes, Mlle Monique Bureau, visiteuse des Ecoles Ménagères de Québec accordait une douzaine de nouvelles bourses dont 4 au Nouveau-Brunswick, deux à l'Île du Prince-Edouard, 3 au Cap Breton, 3 à la Baie Sainte-Marie. Le nombre de bourses pour l'exercice 1949-1950 s'élève à 26 et c'est un important secours offert à l'Acadie par les écoles du Québec.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec

Pour intensifier ses bonnes relations avec le Comité depuis les débuts, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec reçoit les membres du bureau à dîner au Cercle Universitaire. M. Lucien Gagné préside ce banquet le 1er février et Me Wheeler Dupont présente les orateurs, MM. Ernest Desormeaux, Eugène Jalbert, Adolphe Robert, Raymond Denis, le R. F. Bernard, M. Rodolphe Laplante, président de la Fédération des Saint-Jean-Baptiste du Québec. Tous apportent un message réconfortant et se réjouissent du progrès grandissant du Comité.

Réveil en Californie

D'après le docteur Tessier de Los Angeles, plus de 300,000 franco-américains habitent la Californie. Il s'opère chez plusieurs groupements un réveil de bon aloi. Le Comité s'en réjouit et se déclare prêt à aider ses compatriotes sur réception d'une information plus précise.

Radio-Ouest-Française

La radio française dans l'Ouest procède toujours sous la direction du Comité initial de ROF, lequel groupe les intérêts des trois provinces. Une importante réunion avait donc lieu le 10 octobre à Saskatoon, réunissant l'exécutif de Radio-Saskatchewan, l'exécutif de Radio-Gravelbourg, le directorat de Radio Prairie-Nord incorporée le 27 novembre 1948. Les quatorze intéressés à la radio de la Saskatchewan reportaient leur demande à Radio-Ouest-Française afin de suivre la procédure adoptée depuis les débuts. Ils ont confiance dans la viabilité de leurs postes pourvu que l'on procède avec prudence et modération, mais ils renoncent nullement à leur important projet et

dès l'ouverture du poste CHFA d'Edmonton, ils réclament la balance des argents d'après l'entente conjointe de ROF et du Comité de la Survivance. Ils croient qu'il leur est impossible de consentir d'autres largesses aux deux postes existants.

Radio Saint-Boniface

Au Manitoba, le grand intérêt est toujours centré sur le poste CKSB dont l'existence semble assurée. M. Roland Couture, gérant du poste est présent pour faire rapport au nom de l'administration du poste. Plus de 90 pour cent des franco-manitobains sont aux écoutes et l'auditoire anglais augmente à cause de la qualité des programmes musicaux. Les cours de français à l'usage des anglophones sont aussi très bien accueillis. Les préjugés disparaissent et les compatriotes montrent plus de fierté. Il est donc nullement question de sacrifier les intérêts français du poste pour obtenir plus de réclame payée.

Le bureau apporte des précisions pour rendre plus clair le rapport de Radio Saint-Boniface afin de bien établir que l'aide apportée au Poste CKSB par le Comité de la Survivance vient des provinces de l'Est et non de la souscription des provinces de l'Ouest.

Radio Edmonton

Les travaux vont leur train pour terminer l'installation du poste CHFA qui doit être inauguré vers le milieu de novembre. Les directeurs de ce poste ont à faire face à des déboursés plus considérables qui nécessiteront de nouveaux appels auprès des franco-albertains. Ils ont confiance cependant. Les démarches ont été ardues.

Radio Prairie-Nord

Dès le mois de janvier, des tractations sont répétées auprès des Gouverneurs de Radio-Canada, du Comité Parlementaire de la Radio et des trois sénateurs de l'Ouest, Marcotte, Beaubien et Blais afin de faciliter l'obtention du permis pour la Saskatchewan. A la réunion des 20, 21 et 22 janvier des Gouverneurs à Montréal, M. Raymond Denis représente les intérêts de la Saskatchewan française et s'oppose à l'octroi d'un nouveau poste anglais dans cette province tant que la demande pour un poste français à Saskatoon n'aura pas été accordée.

La Saskatchewan n'entend donc pas renoncer à ses espoirs de radio bien que les difficultés d'installation s'annoncent plus difficiles. Il faudra procéder prudemment et les groupements de cette province devront s'entendre définitivement sur la meilleure solution à donner à leur entreprise. M. Raymond Denis, le délégué officiel de Radio Prairie-Nord dans l'Est se montre ferme. M. Elphège Saint-Arnaud, président de Radio-Saskatchewan est chargé de diriger les démarches.

Radio Baie Sainte-Marie

Les acadiens de la Baie Sainte-Marie ne pouvant pas capter la radio française, le projet d'un amplificateur à Moncton, Nouveau-Brunswick, compenserait en partie. Montréal et New Carlisle desservent cette dernière province en partie mais l'on songe à un poste à Moncton même.

Radio Moncton - Radio Windsor

Le problème de la radio française se pose aussi ailleurs et le Comité veut s'en occuper. Pour Moncton, il serait possible au moyen d'un amplificateur de transmettre les ondes du réseau français de Radio-Canada qui se rendent à Campbellton, N.-B. jusqu'à Moncton. Le coût de l'installation s'élèverait à 13,000 piastres par année. Les acadiens de Moncton ont intérêt à demander ce service. Pour la région de Windsor-Essex, si l'installation d'un poste français n'est pas viable en ce moment, il est possible tout de même d'exiger des émissions françaises du poste privé actuel et prochainement du poste d'Etat qui sera établi.

Radio Anglaise Québec

Le Comité de la Survivance trouve étrange que l'on accorde si facilement un nouveau poste anglais pour la ville de Québec alors que la population anglaise de la ville est moins que 5 pour cent et décroît sans cesse, de 18,000 qu'elle était en 1880 à environ 10,000 aujourd'hui. Par contre la requête des postes français est toujours laborieuse!

Radio Louisiane

Dans la région sud-ouest, soit la partie acadienne de la Louisiane, cinq postes font une part assez large au français avec bulletins quotidiens de nouvelles, conférences, sermons, etc., à Lafayette, Abbeville, Oppolousas, Crowley et Nouvelle-Ibérie.

Radio Nouvelle-Angleterre

Une vingtaine de postes ont institué leur heure hebdomadaire française, bulletin de nouvelles quotidien ou autres programmes d'occasion. Mais un relevé complet de la radio-française en Nouvelle-Angleterre n'existe pas encore. On songe à établir une ligue de radiophiles afin de mieux diriger ces efforts.

Pour survivre

Le bureau continue la publication de sa série "Pour Survivre" avec Le Visage Français de l'Amérique du Nord, vol x, no 1, commen-

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

taires en marge du Calendrier de la Survivance française pour 1949, brochure in-12, 52 p. avec illustrations pour fin de propagande.

Vie Française

La revue du Comité terminait sa troisième année d'existence en septembre. Les sympathies et les encouragements très précieux qui entourent cet organe font voir combien est nécessaire et importante son existence. Elle est en quelque sorte comme le baromètre de notre situation culturelle en Amérique.

Chansonnier Juvénile

Pour favoriser la bonne chanson chez les plus jeunes, le Comité accepte de publier un chansonnier comprenant vingt-cinq chansons faciles. Une première édition de 10,000 copies sera mise en circulation très prochainement.

Album Patriotique

Préconisant une nouvelle forme de propagande auprès des populations françaises du continent, le Comité décidait pour l'année 1950 la publication d'un Album Patriotique, sorte de compendium de la vie française en Amérique. Il serait distribué en mai prochain à l'occasion de la Semaine de la Survivance.

L'Évangéline

Tel que prévu, d'après les efforts du Comité de la Bonne Presse, qui avait fusionné les hebdomadaires La Voix d'Évangéline et l'Ordre Social, dans le but de procurer à l'Acadie un quotidien français, le 12 septembre S. E. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton avait la joie d'annoncer que l'Évangéline devenait le treizième quotidien français au Canada.

L'Oeuvre des Tracts

L'Oeuvre des Tracts de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, sous la direction des RR. PP. Jésuites, accueillait le Comité dans sa série en publiant en avril 1949, au numéro 358, la brochure "Le Comité de la Survivance française en Amérique." Cette brochure dont l'abbé Adrien Verrette est l'auteur contient un historique du Comité avec l'énumération de ses oeuvres. Il sert de tract de propagande. Le Comité est profondément reconnaissant à la direction de l'Oeuvre des Tracts.

Centenaire Franco-Américain

Le Comité s'intéresse vivement à la tenue du centenaire franco-américain à Worcester les 28 et 29 mai. Cette convocation des chefs

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

de la franco-américanie a été imaginée par le Comité d'Orientation Franco-Américaine afin de rallier tous les éléments et les intéresser à une doctrine commune de vie française. Le Comité d'Orientation a été conçu à la suite des assises du Comité de la Survivance, à Manchester, en 1946. Les cinq membres franco-américains du Comité se sont faits les parrains de cet important organisme. Le Comité sera représenté à ces fêtes par son secrétaire et son trésorier.

Concours de Français à Fall-River et à Manchester

Heureux d'appuyer les efforts multipliés chez les Franco-Américains pour la conservation du français, le Comité est heureux d'encourager par des dons de volumes et abonnements à la revue "Vie Française" les gagnants des deux concours tenus l'un à Fall-River par la Société des Concours de Français et l'autre à Manchester par l'Institut Canado-Américain. Les deux remportent un magnifique succès auprès des écoliers.

Comité Canadien des Mouvements de Jeunesse Française

Dès le mois de février, le secrétariat s'intéressait sérieusement à un projet de Fédération des jeunesses françaises au Canada et peut-être en Amérique. Le Comité songerait même à patronner une telle initiative, qui semble s'imposer, en demandant des contacts plus suivis entre les différents organismes de jeunesse française existants, mais qui ne possèdent pas sur le plan culturel, patriotique et national de plan fédéré. Un premier pas dans cette direction semble venir du secrétariat du Comité National d'Action Catholique au Canada.

Mémoire à la Commission Massey

Le Comité est invité à présenter un mémoire devant cette commission fédérale d'enquête sur les arts, les sciences et lettres au Canada. Cette commission se compose du Très Honorable Vincent Massey, chancelier de l'Université de Toronto, M. Arthur Surveyer, ingénieur de Montréal, M. Norman A. Mackenzie, président de l'Université de la Colombie-Britannique, le T. R. P. Georges-Henri Lévesque o.p., doyen de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval et Mlle Hilda Neatby, professeur à l'Université de Saskatchewan.

Cette commission nommée par le T. H. Louis S. Saint-Laurent et approuvée par S. E. le Gouverneur Général en Conseil, le 8 avril, se transportera par tout le Canada pour compléter son enquête et tous les corps reconnus auront le privilège de comparaître avec leur mémoire.

Le Mémoire préparé par le Comité sera présenté vers le commencement de janvier 1950 par le comité suivant: Hon. Cyrille-F.

Delage, président d'honneur du Comité, MM. Ernest Desormeaux, Georges Dumont, Henri Boisvert, L. P. Roy, Wilfrid Leblond, Roch Rochette, Antoine Bernard et Paul-Emile Gosselin, secrétaire.

*Médaille de l'Académie Française
à Monsieur Adrien Pouliot*

Au Grand Salon de l'Université Laval, le 17 mars, M. le doyen Adrien Pouliot, ancien président du Comité de la Survivance, recevait des mains de M. Paul Del Perugia, consul de France à Québec, la Médaille de la Langue Française que l'Académie Française lui avait décernée par son secrétaire M. Georges Lecomte. La cérémonie fut très imposante, présidée par S. E. Mgr Omer Garant, évêque auxiliaire, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, Mgr Alphonse Marie Parent c.s., secrétaire de Laval, l'honorable Juge Albert Sévigny, l'honorable Onésime Gagnon, M. Ernest Desormeaux, le docteur Charles Vézina, doyen de la faculté de Médecine et plusieurs autres universitaires et distingués invités.

En faisant l'éloge du récipiendaire, M. le consul soulignait le travail universitaire accompli par M. Pouliot lors de son voyage en Europe et son zèle également précieux déployé en faveur de la culture française. M. Pouliot voulut placer au compte de l'Université Laval et du Comité de la Survivance ce grand honneur et il remercia avec effusion ce geste gracieux de la part de l'Académie.

Au mois de juillet, M. Pouliot était nommé Membre d'Honneur de l'Union des Ingénieurs de la Région de Toulouse (France), en reconnaissance de sa remarquable participation aux travaux du premier congrès national des ingénieurs de France et de ses allocutions émouvantes etc.

Association des Etudiants de l'Ouest à Laval

Patronnée par le Comité, l'AEOL comme son nom l'indique, groupe les universitaires de l'Ouest à Laval. Elle s'emploie à préparer le retour de ces étudiants dans leur province pour qu'ils deviennent là-bas, de véritables chefs de la vie catholique et française. Par ses activités, l'AEOL veut aussi étendre son action auprès de tous ceux que l'Ouest intéresse afin de créer des liens de fraternité et de solidarité encore plus étroits. Les officiers: Jean de Margerie, président, Louis Saint-Arnaud, vice-président, Rose-Marie Fontaine, secrétaire.

Le 18 octobre, au Cercle des Etudiants, l'Association avait la joie de recevoir S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta. Son Excellence était accompagnée de l'abbé Adrien Falardeau, aumônier des étudiants, de l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance, du docteur Beauchemin, président de ROF, de M. Antoine de Margerie, secrétaire de l'ACFCS, de M.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Roland Couture, gérant de CKSB et de l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité.

Présenté par Jean de Margerie, Mgr Baudoux apportait un vibrant message à ses chers étudiants de l'Ouest. Il soulignait en termes très justes l'obligation morale pour ces jeunes étudiants de revenir s'établir au milieu de leurs compatriotes de l'Ouest après leurs études, afin de remplir le rôle si important qui leur est réservé. Son Excellence déplorait aussi le fait que trop de ces universitaires, après avoir pris le goût de l'Est, oublient leurs frères de là-bas, diminuant d'autant le nombre de chefs qui sont si nécessaires pour mener avec succès les besognes de l'Ouest.

Mont des Martyrs

Bien que le territoire où furent sacrifiés les Martyrs Canadiens soit aujourd'hui sous l'administration de religieux irlandais de la province d'Ontario, il semblerait, que le Mont des Martyrs devrait jouir du privilège de l'inter-racialisation tout aussi bien que le status d'internationalisation que l'on demande pour les Lieux Saints à Jérusalem. Le Comité demande donc que le sanctuaire de Midland, Ontario, le centre de la Huronnie des premiers martyrs, respecte la part du ministère français, surtout lorsque plusieurs centaines de familles de langue française fréquentent cette paroisse.

Chorale de Fitchburg

Gagnante du grand prix du Festival de la Bonne Chanson aux Fêtes du Centenaire Franco-Américain, à Worcester, en mai, la chorale de l'école paroissiale Immaculée Conception de Fitchburg, composée de 26 garçonnets et fillettes, se rendait à Québec à la fin de juillet. Les enfants étaient accompagnés de leur curé M. l'abbé Chevrette, de deux religieuses du Saint-Esprit et de quelques parents. Ils écouèrent trois jours à Québec à visiter, donnant un concert à la radio et prenant part à un concert conjoint avec la chorale du Collège Saint-Jean d'Edmonton à la salle des promotions. Le secrétariat s'occupa en grande partie des frais de cette visite.

Subvention Française

Le Comité était très heureux d'accepter une généreuse subvention de la part du Gouvernement français comme geste d'approbation en faveur de son incessant travail en faveur de notre vie française en Amérique.

250e Anniversaire de Baton-Rouge et Biloxi

Le 17 mars, la section de Baton-Rouge des "Jeunes Canadiens d'Amérique" entreprenait de célébrer le 250e anniversaire de la fondation de Baton-Rouge en Louisiane. "Un may sans branches, rougy"

d'après le journal de Pierre Lemoyne, sieur d'Iberville en 1699. A cette occasion le maire Camilien Houde, de Montréal, adressait la dépêche suivante: "Canadiens et Acadiens espèrent que Louisianais se souviendront toujours de nos origines communes et regarderont toujours Français du Nord comme des frères aimants, dévoués."

En effet, les deux frères, Pierre LeMoynes d'Iberville et Jean-Baptiste Le Moynes de Bienville, découvreurs des bouches du Mississipi et fondateurs de Baton-Rouge étaient des Montréalais et c'est ainsi que la Louisiane est la fille de Montréal.

Au Missouri, à Biloxi, les fêtes du 250e anniversaire se déroulèrent du 3 au 10 avril. Le Comité voulut s'unir bien sincèrement à ces évocations historiques en adressant ses hommages au président de la section "Les Jeunes Canadiens d'Amérique", M. Gaston Adam, qui prit l'initiative avec quelques compagnons de refaire en canot le voyage de Bienville de Québec à Mobile.

Equipiers et Scouts

Sous les auspices du Comité, quatre jeunes franco-américains scouts passaient la quinzaine au camp Coeur-Joie-en-Montagne, à la Baie Saint-Paul. Les Equipiers de Saint-Michel exécutaient leur voyage annuel à la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Ecosse.

Sections Féminines

Le Comité est toujours reconnaissant de voir à l'oeuvre les deux sections féminines de Sherbrooke et de Lewiston. Elles continuent leur appui bénévole de propagande et de collaboration. A Sherbrooke on favorise la distribution du calendrier et la célébration de la Semaine de la Survivance. A Lewiston, un groupe de jeunes filles profite de l'attention de ces dames et l'une d'elles est choisie boursière à l'école ménagère de Saint-Jacques de Montcalm.

Sections Juvéniles (Alexandria, Ontario)

Jamais cadeau à des écoliers ne fut, semble-t-il, plus apprécié et mieux mis à profit que le don que l'abbé Verrette faisait à l'oeuvre des Sections Juvéniles, lors du passage de la Survivance en Ontario en juillet dernier. L'Oncle Jean en perdit presque le sommeil. Cependant au cours de l'année, il avoua avoir porté le nombre des sections de 89 à 210 avec un renouveau enthousiaste partout. Bravo et quel beau placement.

Au mois de novembre, le 5, à Alexandria, Ontario se tenait une importante réunion régionale des sections. On y sollicita la présence de l'abbé Verrette devenu président de la Survivance. Dans l'impossibilité de s'y rendre, il adressa cependant à ses petits amis franco-ontariens le message suivant:

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

“Vous ne sauriez croire toute la consolation et la joie que m’apporta l’invitation à participer à votre grande et belle fête d’Alexandria. Avec vous je me réjouis de l’immense succès de cette manifestation et aussi des progrès accomplis au sein de vos sections au cours de l’année. Vous possédez dans votre apostolat le secret de la fidélité à notre vie française.

Au nom du Comité de la Survivance française en Amérique, je vous dis à tous félicitations et remerciements. Vous êtes les premiers dévouements sur la ligne des pacifiques défenseurs de la mystique française sur ce continent. Il est réconfortant de constater que 210 sections et environ 10,000 “fidélistes” répandent ce travail sauveur dans l’Ontario français.

Vous apprenez et pratiquez intensivement les premières leçons d’un patriotisme foncièrement chrétien. Il devra animer et inspirer toutes vos vies. Vous servez d’exemples à toute la jeunesse française d’Amérique. Les “Croix de Cartier” que vous semez partout en Ontario sont autant de témoignages vivants qui renforcent la confiance et le courage des aînés.

Merci à l’Oncle Jean, l’animateur inlassable, père et apôtre de cette belle jeunesse écolière qui nous console. Je voudrais voir tous mes jeunes compatriotes franco-américains ainsi constitués. Votre leçon peut les induire à vous imiter. La formule est excellente.

Merci de nouveau de m’avoir associé si intimement à cette manifestation régionale. Je bénis vos dévouements et vos animateurs, parents, maîtres et maîtresses. Que la fête d’Alexandria suscite de nouveaux enthousiasmes dans tout l’Ontario.

Chers écoliers franco-ontariens soyez fiers! Demain, vous nous remplacerez. Il faudra que vous soyez encore plus généreux que vos devanciers. Vos aînés vous aiment et vous admirent. Gardez, toujours sous le regard de Dieu, vos coeurs tendus vers la réalisation de vos futurs labeurs dans l’oeuvre de notre survivance commune.”

Benoit XV aux Haitiens

Dans la Phalange, quotidien catholique de Port-au-Prince, Dantes Bellegarde raconte une entrevue que lui accordait le Pape Benoit XV alors qu’il déposait auprès du Saint-Siège ses lettres de créance, comme ministre plénipotentiaire d’Haiti auprès du Saint-Siège, le 30 septembre 1921.

Le Pape m’écoula avec bonté, s’intéressant vivement à tout ce que je lui disais. Il prononça alors ces paroles qui sont restées dans ma mémoire:

—Nous aiderons Haiti dans sa marche vers l’idéal de paix et de justice, qui est celui de l’Eglise. La religion catholique et la culture

française sont les éléments fondamentaux de son patrimoine moral: c'est le devoir et l'intérêt de votre nation d'y rester fidèle.

Délégation Apostolique

Le Cinquantenaire de l'établissement de la Délégation Apostolique au Canada, le 3 août, a donné lieu à des manifestations de joie et de reconnaissance chez tous les catholiques du pays. Les Canadiens français ont fourni une généreuse part au cours de ces fêtes. Le clergé, la presse, les revues, la radio, les universités et maisons d'éducation ont tous fait écho à l'allégresse commune de posséder en terre canadienne la voix du Saint-Père, si éminemment représentée, dans la personne de S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti.

Le Droit d'Ottawa publiait une édition jubilaire fort documentée avec un hommage bien senti de la part des Franco-Ontariens. Que de messages et protestations d'affection firent leur chemin vers la délégation à Ottawa, le témoignage unanime d'un peuple qui ne le cède à personne dans son attachement au Pape et à ses illustres représentants.

Le Comité de la Survivance, qui a toujours joui des relations les plus cordiales et sympathiques avec la Délégation Apostolique, ne peut que traduire son empressement le plus filial à exprimer au très paternel et érudit Délégué Apostolique son admiration et sa plus vive affection. Le Comité ne peut pas oublier l'accueil si bienveillant qu'accordait S. E. Mgr Antoniutti aux pèlerins de la Survivance Française en juillet 1948, et le message si reconfortant que par eux Son Excellence confiait à la grande famille française. Eternelle reconnaissance à ce pontife si juste et épris du bonheur spirituel total de ses enfants.

Société d'Etablissement Rural

Le Comité continue son appui bien sincère au développement de cet important organisme. Il y maintient son représentant dans la personne du notaire Henri Boisvert et attend les développements prochains que préconisent MM. Couture et Lanctôt les deux instigateurs de l'entreprise.

Le Comité est très sérieusement intéressé au problème agricole. Avec le concours de Mgr Auguste Boulet, il a continué son appui à la Fédération des Sociétés diocésaines de colonisation du Québec. Il a favorisé l'effort rural de la région Essex-Kent et a surtout appuyé la Société Canadienne d'Etablissement Rural née à la suite du congrès de Colonisation de Boucherville, en 1946.

Cette société a déjà dirigé nombre de familles du Lac Saint-Jean et de Rimouski vers la région du Nord-Ontario où attendent des centaines de belles terres à demi défrichées et abandonnées. Elle songe aussi à encourager la région de la Rivière-la-Paix, au nord d'Edmonton en Alberta.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Pour continuer son travail éminemment sauveur, la Société a besoin de capitaux. Elle se propose de faire un appel sous forme de souscription publique et le Comité appuie cette décision.

Congrès de L'ACFAS

Fondée le 15 mai 1923 sur l'invitation de la Société de Biologie, la Fédération des sociétés savantes prenait le nom d'Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences. Le Dr Léo Pariseau en fut le président fondateur et le regretté Frère Marie-Victorin son principal appui.

Lors de son 17^e congrès annuel, tenu les 16 et 17 octobre, dans les immeubles universitaires de la montagne, l'ACFAS célébrait aussi ses 25 ans d'une façon brillante et recevait nombre de témoignages très élogieux. Ses membres, spécialistes et savants étaient justement fiers d'accueillir de pareils tributs. Sous la présidence de Me Léon Lortie, l'A C F A S décernait son grand prix, la Médaille Pariseau, à M. Jean Bruchési, sous secrétaire de la province et M. Jean-Marie Gauvreau faisait l'éloge du récipiendaire. Cette médaille à l'effigie du premier président reconnaît le mérite des savants de langue française dans les sciences physiques, naturelles et morales. Pour favoriser les recherches scientifiques l'ACFAS distribue encore d'autres prix et bourses dans les universités.

L'ACFAS est sûrement une création lumineuse du Canada-français. Elle a fixé le prestige des nôtres dans le domaine de la science. On ne saurait donc trop lui souhaiter un avenir brillant. Les annales de cet organisme attestent les travaux et les progrès qu'accomplissent ses ouvriers.

Le Comité de la Survivance devait s'unir avec une joie profonde à cet anniversaire et il ajoutait ses hommages et ses vœux sincères. Notre vie française doit dominer partout et l'ACFAS lui fournit ce lustre d'une façon non équivoque.

Caisse Nationale d'Economie Montréal

A l'occasion de son cinquantenaire, fêté dans un banquet à l'hôtel Windsor, M. V.-Elzéar Beaupré rappelait que cette caisse avait un actif de \$18,000,000 et 70,000 sociétaires. Une belle oeuvre de la finance mutuelle au service de la vie économique des canadiens-français.

Congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Le grand congrès annuel de cette société avait lieu au Monument National le 20 novembre. On y étudia surtout le problème si actuel: "Comment loger les nôtres".

Congrès de la CTCC

La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada tenait son 28e congrès annuel à Montréal le 19 septembre. Principal invité d'honneur, S. E. Mgr Douville, évêque de St-Hyacinthe, en communiquant aux délégués la doctrine sociale de l'Eglise préconisait l'avènement du "corporatisme économique". On rendit hommage à l'abbé Louis-Philippe Camirand, curé d'Asbestos, où se joue actuellement la tragédie autour de la grève des mineurs.

Dans son allocution d'ouverture, le président général, M. Gérard Picard, déclarait que "la raison d'être des syndicats est de défendre les intérêts de leurs membres." Au 31 mai 1949, on fixait à 83,372 le nombre des membres syndiqués dans la province de Québec.

Prêt d'Honneur

Oeuvre patriotique très louable de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le prêt d'honneur recueille des dons "pour faciliter les débuts des jeunes gens qui, autrement manquent de capitaux. On ne donne pas d'argent mais on le prête seulement sans intérêt, avec l'entente que les bénéficiaires de cette générosité rembourseront dès qu'ils le pourront l'avance qui leur aura été faite. L'expérience a démontré l'excellence de la formule. Plus considérables seront les ressources disponibles, plus considérables aussi seront, naturellement, les services rendus." — (*LE DEVOIR*)

Le 1er mai, en l'église de Notre-Dame de Montréal, à l'occasion de l'ouverture de la Semaine de la Fête des Mères, S. E. Mgr Joseph Charbonneau avait déclaré: "la classe ouvrière est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Eglise d'intervenir."

Son Excellence disait encore:

"Nous voulons la paix sociale mais nous ne voulons pas l'écrasement de la classe ouvrière. Nous, nous attachons plus à l'homme qu'au capital. Voilà pourquoi le clergé a décidé d'intervenir. Il veut faire respecter la justice et la charité et il désire que l'on cesse d'accorder plus d'attention aux intérêts d'argent qu'à l'élément humain. C'est pourquoi nous demandons aux autorités gouvernementales de notre province de donner à notre population un code du travail qui soit une formule de paix, de justice et de charité qui respecte l'ouvrier."

Le 5 septembre à un ralliement de syndiqués S. E. Mgr Desranleau disait:

"C'est ce capitalisme qui est la cause de toutes nos misères. Nous devons travailler contre, non pas pour le transformer, il est intransformable; non pas pour le corriger, il est incorrigible, mais pour le remplacer".

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

“Les réformes de structures économique-sociales ne se feront pas sans le syndicalisme catholique ou bien elles se feront par la révolution, le sang et la mort”.

Congrès de l'UCC 1924-1949

Après avoir célébré ses vingt-cinq ans d'existence par des fêtes brillantes à Québec au cours de l'été en réunissant plus de 1000 délégués, l'Union Catholique des Cultivateurs tenait son 25e congrès annuel à Montréal les 19 et 20 octobre. Plus de 800 délégués assistaient. Messe à Notre-Dame de Lourdes, sermon par l'abbé Ferdinand Mousseau, fructueuse séance d'études et réélection à la présidence pour un quatorzième mandat de M. J.-Abel Marion furent les faits saillants de cet important congrès.

Si l'on songe que l'UCC compte aujourd'hui près de 45,000 membres avec deux organes Le Foyer Rural et La Terre de Chez Nous, une Mutuelle-Vie et une Société Mutuelle d'Assurances Générales qui émet des certificats contre incendie, d'assurance incendie et d'assurance automobile et que le chiffre de ses affaires dépasse le million, il faut bien reconnaître la valeur de ce témoignage du Devoir qui écrivait: “les fondateurs et les bons ouvriers de l'UCC ont donné à la masse agricole une meilleure conscience de sa force, ils lui ont permis d'étudier de près ses problèmes, de réclamer avec calme et vigueur, les solutions qui dépendaient des pouvoirs publics, d'entreprendre la réalisation de celles qui dépendaient d'elles.” Le nouvel ouvrage de Firmin Létourneau, un des infatigables ouvriers de l'UCC intitulé simplement l'UCC démontre tout le travail accompli.

Aux congressistes, S. E. Mgr Maurice Roy disait: “il faut que vous fassiez de la profession agricole la plus magnifique du Canada-français.” L'une des belles cérémonies du congrès se déroula en face du Monument de Louis Hébert, le pionnier de l'agriculture dans le nouveau monde en 1717.

Au sujet de ces “vingt-cinq ans de bon combat, M. Gérard Filion écrivait dans LE DEVOIR: “L'UCC est une des belles réalisations sociales du Canada-français. Elle compte sûrement parmi les associations les plus puissantes par le nombre de ses membres, par les ressources financières dont elle dispose et par les oeuvres auxiliaires qu'elle a créées et qui gravitent autour d'elle. A l'heure présente, l'UCC compte un peu plus de quarante mille membres, soit environ le tiers des cultivateurs de langue française du Québec. Ces effectifs sont groupés dans plus de sept cents syndicats locaux et vingt fédérations régionales; le service des publications qui édite LA TERRE DE CHEZ NOUS, hebdomadaire au tirage de quatre-vingt mille exemplaires, LE FOYER RURAL, revue mensuelle au tirage de trente-mille,

LE GUIDE, bulletin mensuel pour les chefs au tirage de six mille, une grande variété de livres, de brochures, de tracts, et de feuillets traitant de technique agricole ou de sociologie rurale.

“Ce qu’il y a de remarquable dans l’histoire de l’UCC, c’est qu’elle a su choisir au moment opportun les hommes qu’il lui fallait. Laurent Barré, premier président général avait une foi indéracinable en l’association professionnelle. Barré est le père naturel de l’UCC, comme Ponton et Létourneau en furent les pères spirituels. Le premier transposa dans les faits ce que les deux derniers avaient conçu dans leur esprit. Sans un homme comme Barré, l’UCC n’aurait probablement été qu’un autre beau rêve.”

Le Comité, qui accorde sa plus entière sympathie au fait agricole se réjouissait fortement du succès de l’UCC et formulait les vœux les plus ardents pour son avenir. Il formule l’espoir d’une plus étroite collaboration avec cet important organisme si franchement consacré au bonheur et au succès de tant de fils de la terre au Canada français.

La Laurentienne

Lancée en 1939 avec le message “l’aube d’une ère nouvelle”, La Laurentienne, compagnie d’assurance canadienne française célébrait en février ses 10 ans de progrès remarquable. L’Action Catholique avait l’hommage suivant:

“Depuis cette sonnerie de clairon de 1939, les assureurs-vie canadiens-français ne font plus seulement des affaires; ils sont des semeurs de patriotisme, des éveilleurs sociaux; ils exercent une sorte d’apostolat. Déjà les mutualistes agissaient ainsi mais avec trop de discrétion.”

Aux hommages éminemment mérités qu’on lui offrait avant-hier, le Dr J.-A. Tardif, président de La Laurentienne, répondait que le secret du succès obtenu jusqu’ici résidait en ce fait qu’on avait cherché d’abord le Royaume des cieux.

Formule qui pourrait paraître étonnante et qui est pourtant très logique. Les artisans de cette compagnie ont essayé de vendre de l’assurance en n’oubliant pas qu’ils sont des catholiques et des Canadiens-français. Voilà pourquoi eux et tous ceux qui ont tenu à les imiter font en même temps oeuvre d’éducation.”

Association Professionnelle des Industriels

On a qualifié d’historique le cinquième congrès de l’API tenu à Québec, le 14 novembre, sous la présidence de M. Albert Thibeault. On avait choisi comme thème le discours du Pape Pie XII, le 7 mai, à l’adresse des patrons chrétiens de l’univers et qui demande: “d’attribuer aux ouvriers une juste part de responsabilité dans la constitution et le développement de l’économie nationale”. Le congrès a donné l’impression qu’à la suite des sages recommandations de S. E. Mgr

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

l'archevêque de Québec, du docteur Vittorio Vaccari, secrétaire général de l'Union chrétienne des Chefs d'Entreprise d'Italie et enfin du T. R. P. Louis Lachance o.p., sociologue réputé, l'API veut sérieusement s'acheminer vers une collaboration plus étroite avec les salariés. Quel beau travail tout à l'honneur du prolétariat et des patrons pour le plus grand rayonnement social des nôtres.

Dans son message, le président général écrivait: "l'API va continuer ses efforts pour améliorer les relations entre les patrons et leurs employés, dans le meilleur intérêt de tous. Elle va continuer à travailler pour les patrons, mais en assurant aux employés un traitement juste et équitable. Elle va continuer à appliquer de son mieux la doctrine sociale de l'Eglise conformément à la conception chrétienne de l'entreprise." Voilà un langage rassurant qui préconise un plus grand bonheur économique au sein de notre vie française.

Semaine Sociale

La 26ème session des semaines sociales se tenait à Joliette en fin de septembre. On y aborda le problème si actuel "Travail et Loisirs". Sous la présidence de S. E. Mgr Jetté, évêque-auxiliaire, les semainiers ajoutèrent un autre chapitre très utile à leurs nombreux et solides travaux sur les problèmes sociaux de l'heure.

Sous l'impulsion de leur infatigable directeur-fondateur, le R. P. Archambault, s.j., les semaines sociales vulgarisent la doctrine sociale de l'Eglise. Sorte de véritable encyclopédie, la série des rapports contient tous les aspects de la question sociale. Le Comité de la Survivance ne peut qu'ajouter sa plus vive reconnaissance envers tous ses brillants apôtres qui se dévouent à cette oeuvre dont un des résultats indiscutables est de faciliter l'ascension sociale des nôtres dans le Canada français.

Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec

Groupant 12 fédérations régionales ou diocésaines avec un effectif de 210 sections masculines avec 33,000 membres, 35 sections féminines avec 2,140 membres et 5 sections juvéniles avec 250 membres, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec tenait son congrès annuel à Québec le 22 mai. M. Rodolphe Laplante présidait les assises de ce troisième congrès.

Au sujet de cet important congrès, l'Action Catholique soulignait la mission de nos sociétés nationales et elle ajoutait:

"Nos sociétés nationales rempliront d'autant mieux leur tâche qu'elles s'enracineront plus profondément dans le peuple, qu'elles sauront s'identifier avec lui, qu'elles s'efforceront de comprendre ses besoins et de partager ses craintes, qu'elles constateront combien dans ses luttes, au fond, il bataille, non seulement pour assurer le plus grand accroissement des biens matériels, mais aussi des biens moraux et cul-

turels qui donnent à toute vie sa pleine valeur et profitent à l'ensemble de la collectivité.

Et n'est-ce pas que travailler à faire rendre son maximum d'efficacité à la doctrine sociale catholique, par exemple, c'est contribuer puissamment au rayonnement de la personnalité de notre groupe ethnique?

Par une action compréhensive dans cette voie, comme dans les autres secteurs, — culture, langue, sciences, économique, — nos sociétés nationales, non seulement protégeront notre patrimoine, mais en assureront le plein épanouissement."

Histoire du Canada

Grâce à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, si prodigue dans ses louables générosités patriotiques, au poste CKAC, le chanoine Lionel Groulx, ancien professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal et président fondateur de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, inaugurerait une série de causeries, le 4 décembre sur l'Histoire du Canada.

Membre fondateur du Comité de la Survivance, le chanoine Groulx met peut-être la plume, non pas à l'oeuvre qu'il avait rêvée, mais tout de même à un effort duquel sortira une "Histoire du Canada" qui servira de "vade mecum" à d'innombrables disciples et admirateurs.

Le Comité de la Survivance se réjouit de cette nécessaire entreprise, car le chanoine Groulx s'il écrit l'histoire véridiquement avec tout le respect que comporte sa profession d'historien, il écrit aussi avec une âme d'apôtre! L'Action Catholique de Québec écrivait à cette occasion des considérations que bien des coeurs français en Amérique voudront faire leurs:

Il n'est peut-être pas besoin de s'étendre longtemps sur la personnalité et sur l'oeuvre de M. le chanoine Lionel Groulx. Après F.-X. Garneau, il a mérité le titre d'"historien national". Depuis plus de trente ans, il est un éveilleur et un bâtisseur de sens national. Les moins de quarante ans, qui n'ont pas voulu se laisser enliser dans le fatras des publicités courantes et qui ont lutté pour conserver quelque indépendance d'esprit, pour soutenir, en dépit de tout, un idéal catholique et français, pour raffermir leur volonté, ont puisé abondamment dans les leçons de M. le chanoine Groulx. C'est dans ses oeuvres, tout animées de ce souffle puissant qui porte à l'action constante, persévérante, qu'ils ont trouvé le courage de ne pas lâcher aux moments les plus déprimants. Ils se sont accrochés, les bras bien tendus, à cet ancre de salut pour n'être pas submergés. Même quand les occupations quotidiennes paraissaient les éloigner de la source, quand leur champ d'action immédiat les obligeait à multiplier les détours, ils ont gardé

comme une nostalgie de son enseignement, se refusant à l'oublier, à le rejeter. C'était le phare qui les guidait et dont ils s'efforçaient de ne point perdre de vue le sillon lumineux.

Sans doute, il ne manquait pas de gens pour se moquer froidement d'une telle attitude qu'ils qualifiaient d'idéologique; quel groupe humain n'a pas ses fossoyeurs? D'autres haussaient les épaules avec indifférence; la tiédeur possède ses apôtres qui agissent à leur manière. D'autres perdaient toute contenance devant le lourd et indéplaçable obstacle de l'incompréhension; la force d'inertie est l'arme favorite de ceux qui veulent démolir sans bruit. D'autres, enfin, éblouis par le colossal de l'étranger, s'étaient fait une raison; soyons de bons imitateurs et acceptons le fait évident de sa puissance, disaient-ils.

Mais, même si elle a rencontré bien des difficultés, même si elle a été trahie et méprisée, même si des gens ont élevé l'éteignoir plus souvent qu'à leur tour, l'idée n'est pas morte. Beaucoup l'ont portée secrètement sur eux, la gardant vivante dans leur cœur et ne manquant aucune occasion de la transmettre; elle a fait le sujet de leurs préoccupations constantes; ils ont cherché sans cesse à la faire pénétrer; elle n'était absente ni de leur travail, ni de leur influence."

Société du Bon Parler Français

Toujours active pour faire rayonner et aimer partout le bon parler français et notre culture, la Société du BPF couronnait ses nombreuses activités, le 30 juin, au Chalet de la Montagne avec son 14e Gala National de la Poésie et de la Langue Française.

La manifestation qui marquait aussi le 26e anniversaire de la Société du BPF était sous les présidences d'honneur de S. E. le Lt-gouverneur de la Province de Québec, Sir Eugène Fisette, de l'honorable Omer Côté, secrétaire de la Province et de S. H. le maire Camilien Houde. Des milliers de personnes assistaient et ce fut un autre beau triomphe artistique.

En plus d'un programme exquis de musique et de chant, M. Jules Massé, l'infatigable président général remettait des décorations de l'Ordre Académique "Honneur et Mérite" du BPF, aux personnages suivants: Grande Médaille d'Or Nationale: M. Archibald LeMieux, généreux philanthrope et très éminent industriel franco-américain, de Worcester; Directrice à vie; Mme Lucien SanSouci, écrivain, directrice du Phare, Woonsocket, R. I.; Chevalier: M. Jean Melançon, de Montréal, professeur de diction; Chevalier: l'honorable Juge T. A. Fontaine.

A cette occasion le BPF publiait son album annuel avec un intéressant relevé des activités de l'année.

Saints Martyrs Canadiens

L'année 1949 marquait le troisième centenaire de la mort de quatre des Saints Martyrs Canadiens. Des fêtes religieuses grandioses furent organisées, à la suite de la lettre pastorale collective, qui invitait les fidèles du Canada à une intense campagne de prière et de propagande en l'honneur de ces saints fondateurs du Nouveau Monde.

En fin de juin, un pèlerinage national se rendait à Midland, en Ontario pour visiter l'ancienne Huronie où se dresse le sanctuaire national canadien des Saints Martyrs. Ayant à leur tête, S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et nombre de personnages distingués, les pèlerins accompagnaient la châsse des reliques, conservée en l'église des jésuites à Québec. La châsse contient le crâne de saint Jean de Brébeuf au centre, à droite un ossement de saint Charles Garnier et à gauche un ossement de saint Gabriel Lallemand, les seuls des huit martyrs dont les reliques existent. Sur son parcours, partout, la châsse fut entourée de pieuses manifestations. Le pèlerinage fut émouvant mais l'usage du français ne semble pas être respecté dans le sanctuaire national.

A Québec, le 26 septembre, la fête des Saints Martyrs Canadiens donna lieu à de nouvelles manifestations de piété. En plus des messes célébrées dans toutes les églises, à la basilique S. E. Mgr Charles-Omer Garant célébrait la messe du centenaire alors que S. E. Mgr Maurice Roy prononçait le sermon.

Dans la soirée, un long défilé de plusieurs milliers de personnes accompagnait la châsse, depuis le Parc Cartier-Brébeuf, endroit où les pères jésuites s'établissaient en 1625 jusqu'au jardin du Parlement. Toute l'Amérique française, qui doit tant à ces héros de la foi, s'unissait au triomphe de ce troisième centenaire, car les Saints Martyrs Canadiens, nos frères par le sang et la foi, sont aussi nos grands modèles et protecteurs. Ils veilleront sûrement sur nos destinées si nous leur accordons une place d'honneur dans nos préoccupations quotidiennes.

Diocèse de Sherbrooke

Les 75 ans du diocèse de Sherbrooke ont été célébrés par de belles fêtes, en octobre, sous la présidence de S. E. Mgr Desranleau. Voilà une belle conquête toute à l'honneur de l'esprit français. En 1874, les Cantons de l'Est comptaient à peine quelques milliers de canadiens-français sous la gouverne du premier évêque Mgr Antoine Racine, une des belles figures du Canada ecclésiastique. Le progrès se continua sensiblement sous les évêques Paul Larocque et Osias Gagnon. Aujourd'hui sur une population totale de 200,353 âmes, 170,231 sont catholiques de langue française, 2,852 de langue anglaise et 27,071 d'autres croyances. Au sein des 120 paroisses, le personnel ecclésiast-

tique comprend 375 prêtres dont 285 séculiers, 371 frères enseignants, 1828 religieuses et 31,192 étudiants.

S. E. Mgr Kiwanika

Conférencier de la Société du Bon Parler français à Montréal au poste CKAC, S. E. Mgr Kiwanika, vicaire apostolique de Massaca, racontant un peu sa vocation disait: "c'est grâce à la langue française que je suis évêque aujourd'hui et que 3 millions de mes compatriotes sont déjà convertis au catholicisme. Ce sont des Français qui ont envahi l'Afrique païenne pour la conquérir au Christ".

Le français dans le service de l'immigration

"La part faite au français dans un bon nombre de services administratifs du gouvernement fédéral reste encore trop minime en dépit d'améliorations que nous nous sommes plus à souligner. Dans certains ministères, on peut affirmer que, dans la pratique, le français est à peu près inexistant.

Un des domaines, où, actuellement, la chose laisse le plus à désirer est sans contredit le service de l'immigration qui relève du ministère des Mines et des Ressources. On y ignore à peu près totalement la langue française et on laisse ignorer à de nouveaux venus l'existence au pays de plus de trois millions de Canadiens français qui y ont des droits bien acquis.

Dans ce service, il est bien regrettable d'avoir à le dire, tout paraît coordonné de manière à laisser croire aux immigrants qu'il n'y a pas de français au Canada ou que, du moins, celui-ci ne compte que pour peu."
L'Action Catholique

Alphonse Desjardins

"Le nom d'Alphonse Desjardins appartient aujourd'hui à l'Histoire, plus particulièrement à celle de l'action économique et sociale chez nous. Une grande compagnie d'assurance portera désormais son nom, une revue affiche déjà ce nom comme un drapeau, un millier d'institutions bienfaites — et c'est loin d'être fini — s'honorent d'être désignées sous ce nom. D'autres surgiront indéfiniment des germes que, sans répit, il a jetés dans la terre de chez nous et au delà.

D'ici quelques mois, un monument sera élevé à sa mémoire dans la ville où il a grandi, qui a vu, après ses pénibles débuts, ses études acharnées et la réalisation de ses premiers rêves.

C'est la gloire, une gloire qui ne fera que s'accroître et davantage rayonner avec les années, une gloire que ne déflore, que n'atténue aucun souvenir discutable, une gloire qui n'évoque que de bienfaites images, qui ne porte que des leçons de tenace énergie et d'inlassable dévouement.
Le Devoir

Mgr Aristide Richard

La population de Verdun honorait la mémoire de l'un de ses grands serviteurs, en érigeant sur la terrasse de l'Hôpital Général un monument à la mémoire de Mgr Richard, décédé en 1945. L'occasion était le cinquantenaire de la paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs dont il fut le fondateur en 1899. En évoquant sa mémoire on a parlé de "son ardente, sa passionnée fidélité à la tradition acadienne." Le Devoir ajoutait: "la vieille Acadie a donné à la province de Québec de nombreux fils. Il n'en est pas dont celle-ci ait plus de raisons de la remercier que du vénérable curé dont ses anciens paroissiens commémorent demain la mémoire, en même temps que le cinquantenaire de leur paroisse."

La Véréndrye

Le 5 décembre, la Société Historique de Montréal sous la présidence de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, soulignait le deuxième centenaire de la mort de Pierre Gautier de La Vérendrye. Après la messe célébrée à Notre-Dame, les membres et les invités visitaient les archives de Notre-Dame et du Séminaire au sujet de ce grand explorateur de la Nouvelle-France. M. Héroux écrivait: "son oeuvre est de celles qui rappellent particulièrement aux Canadiens de la vieille province qu'ils sont chez eux partout au Canada, et dans les vastes plaines de l'Ouest autant qu'ailleurs."

Fête des Mères

Depuis quelques années, la Fête des Mères, au Canada français, revêt un éclat grandissant. Cette année à Montréal, S. E. Mgr Joseph Charbonneau présidait une messe à Notre-Dame et prononçait une allocution historique. A Québec S. E. Mgr Charles-Omer Garant, évêque-auxiliaire présidait la manifestation, organisée au Palais Montcalm, par La Ligue Catholique Féminine. M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province, donnait la conférence.

Le Droit d'Ottawa écrivait à la louange de nos mères:

"Le Canada français doit rendre un hommage particulier à la femme canadienne-française. Parce qu'elle a eu le courage et le coeur d'un pionnier, la Française a bravé tous les obstacles pour ouvrir à la civilisation ce qui fut autrefois la Nouvelle-France et qui est aujourd'hui la plus belle partie du Canada. Le groupe franco-canadien doit à ses femmes d'avoir survécu. Nous n'étions à la conquête que 65,000, le nombre des Canadiens français dépasse aujourd'hui trois millions et demi. La mère canadienne-française nous a assuré le nombre et a formé des coeurs et des esprits français, qui ont permis de nous maintenir et de progresser."

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Pour accomplir son oeuvre, l'Eglise a besoin de prêtres, de religieux et de religieuses. La mère chrétienne, au Canada français, a fait admirablement son devoir sur ce point. Elle a créé, dans son foyer, des conditions qui favorisent les vocations sacerdotales et religieuses. Lorsque Dieu a appelé ses enfants à son service, elle a su s'imposer les sacrifices nécessaires pour l'instruction de ses fils et de ses filles. Si le Canada français a donné et continue de donner tant de prêtres, de religieux et de religieuses à l'Eglise, c'est dû à la mère chrétienne qui, chez nous, comprend si bien ses obligations.

Demain, la nation et l'Eglise s'uniront pour honorer nos mères. Que les Canadiens participent tous à cette manifestation de piété filiale!"

Soeurs de la Charité Soeurs Grises de Québec

Le 29 août 1849, Mère Mallet avec cinq compagnes venait établir à Québec une branche de l'Institut de la Vénérable Mère d'Youville. Au cours du siècle écoulé, que de bienfaits ces humbles religieuses ont semés jusqu'en franco-américanie.

Pour ces innombrables services religieux de charité, d'éducation et d'hospitalisation, la race française est reconnaissante à l'Institut centenaire qui compte aujourd'hui, 5 provinces avec 64 établissements et 1742 religieuses. Le Comité de la Survivance adresse à l'Institut ses hommages et sa gratitude et fait le voeu que ces admirables porteuses de bonheur demeurent toujours utiles aux intérêts supérieurs de la famille française en Amérique.

Fête de Dollard

La traditionnelle manifestation en l'honneur du héros du Long Sault, organisée chaque année par l'ACJC, au pied du superbe monument de Dollard, à Montréal (oeuvre du grand sculpteur Laliberté), demeure le grand geste de la jeunesse canadienne à la mémoire de son patron.

La fête cependant se répand et chaque année, de toute l'Amérique française, de nouveaux échos font voir combien les sauveurs de Ville-Marie ont pris place dans la tradition et la reconnaissance de notre peuple. Quelle inspiration! Cette coutume doit se maintenir et grandir. Notre Temps (Montréal) écrivait donc:

"La jeunesse canadienne en ce 24 mai, pense surtout à l'héroïsme de Dollard des Ormeaux. Pense-t-elle aussi à sa belle jeunesse qu'il offrait pour le salut des siens? Pense-t-elle aussi à l'atroce déchirement que les compagnons d'armes du Long-Sault ont dû ressentir alors qu'ils allaient mourir et que partout autour d'eux s'épandait la beauté du monde"?

Armoiries de Québec

De par la décision de son conseil municipal, la vieille cité de Champlain, le 17 mai, se donnait de nouvelles armoiries plus expressives et selon les règles du blasonnement. La légende se lit comme suit:

ARMES. D'azur, au vaisseau d'argent, grée de la civadière et porté plein, voguant sur un rivière du même ombrée d'azur mouvante de la pointe de l'écu, au chef cousu de gueules chargé de deux clefs d'or passées en sautoir les pannetons en bas, dont un contourné, à la feuille d'érable (*acer saccharum*) de sinople aux nervures d'or brochant. — **TIMBRE.** Sur l'écu, une couronne murale d'or crénelée de sept pièces, ouverte d'autant de portes de gueules et maçonnée d'azur. **DEVISE:** Sous l'écu un listel d'or liséré de gueules et chargé de la devise **DON DE DIEU FERAY VALOIR** d'azur.

(Don de Dieu est le nom du vaisseau sur lequel Champlain traversa très probablement les mers au cours des voyages qui le conduisit à Québec).

Réunion Plénière

14-17 octobre

La troisième réunion plénière était convoquée au Salon de l'Université sous la présidence de M. Ernest Desormeaux. Au nom de l'Université Laval, le chanoine Roch Rochette, supérieur du Petit Séminaire de Québec, souhaite la plus cordiale bienvenue aux membres du Comité exprimant ainsi la pensée de Mgr Ferdinand Vandry, recteur que des circonstances empêchent d'être présent. Le président Desormeaux fait la revue de l'année brièvement et salue les invités d'honneur à la séance.

Après les salutations et messages d'usage, les membres se plongent dans l'étude des problèmes qui les attendent. Des rapports détaillés du secrétaire et du trésorier racontent le travail de l'exercice écoulé. Les membres consacreront six longues séances à formuler les décisions et directives du comité.

Les Commissions sont dans l'ordre suivant: *Résolutions:* J. J. Tremblay, président, R. F. Antoine Bernard et Alphonse Comeau. *Nominations:* Abbé Adrien Verrette, président, Louis d'Entremont, L. O. Beauchemin M. D., et l'abbé Paul-Emile Gosselin. *Mémoire à la Commission Massey:* Cyrille Delage, président, Louis-Philippe Roy, L. O. Beauchemin, juge J. S. A. Plouffe, Dr Wilfrid LeBlond. *Finances:* Ernest Desormeaux, président, Henri Boisvert, Fernand Despins, J. J. Tremblay, L. P. Roy, R. F. Antoine Bernard. *Sou de la Survivance:* Dr L. O. Beauchemin, président, L. P. Roy, J. J. Tremblay, Alphonse Comeau, Henri Blanchard, Georges Dumont, Calixte Savoie. *Mutuelles-Vie:* Juge J. A. S. Plouffe, président, Adolphe Robert, Fernand Despins, J. J. Tremblay, L. P. Roy, R. F. Antoine Bernard.

Au sujet de cette réunion, Louis-Philippe Roy écrivait dans *L'Action Catholique*: "L'Etat-major des forces françaises en session: La fin de semaine fut marquée par des événements patriotiques dignes de mention. Outre le congrès diocésain de notre société nationale, il y eut session plénière du Comité Permanent de la Survivance, remises d'un doctorat et d'insignes de l'ordre de la Fidélité à d'éminents serviteurs de la cause française en Amérique. Il n'est pas exagéré de dire que le Comité Permanent constitue l'état-major des forces françaises sur ce continent. Il groupe les représentants des plus actifs organismes de conservation de la langue et de nos traditions, non seulement au Canada d'un océan à l'autre, mais également des Etats-Unis et de la lointaine Louisiane. Quand on a le bonheur de prendre contact avec les membres du comité, on a l'impression nette d'entendre de vraies sentinelles venues des avant-postes pour faire rapport, se concerter, mettre au point la stratégie et repartir ensuite avec un courage nouveau, des armes mieux fournies."

Par une délicate attention de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, toujours anxieuse de seconder les labeurs du Comité, les membres de la Survivance étaient les invités à un dîner intime au Cercle Universitaire vendredi soir, le 14 octobre, sous la présidence de M. Lucien Gagné. Cette chaleureuse rencontre préparait bien l'ouverture des assises annuelles des deux groupes. M. Wheeler Dupont présentait les orateurs. MM. Ernest Desormeaux, président de la Survivance, Emilien Rochette, président du Club Richelieu, L.-P. Roy, rédacteur à *L'Action Catholique*, le docteur L.-O. Beauchemin et Louis d'Entremont prononcent des paroles du plus grand intérêt.

Dimanche, à la Chapelle de la Congrégation du Séminaire, à huit heures, les congressistes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et les membres du Comité de la Survivance assistaient à la messe célébrée par le R. P. Lamontagne c.j.m., curé de la paroisse de Saint-Coeur de Marie. S. E. Mgr Baudoux assiste et l'abbé Adrien Verrette prononce le sermon sur le texte: "Bienheureux le peuple dont Dieu est le Seigneur". Les délégués présentent ensuite leurs hommages à S. E. Mgr Baudoux.

Membre fondateur du Comité de la Survivance, professeur émérite de l'Île du Prince-Edouard après une carrière de cinquante ans, fondateur de la Société Saint-Thomas d'Aquin, apôtre infatigable de la vie acadienne, le professeur Henri Blanchard de Charlottetown, recevait de l'Université Laval un doctorat d'honneur. Mgr Ferdinand Vandry, recteur, entouré de Leurs Excellences Nos Seigneurs Omer Garant et Maurice Baudoux, de plusieurs membres et professeurs des facultés, remettait le diplôme d'honneur après avoir résumé la carrière féconde de l'éminent acadien. Après avoir endossé la toge doctorale, le nouveau décoré était invité à signer le Livre d'Or. C'était

aussi un hommage émouvant adressé à l'Acadie française. Dans son allocution le docteur Blanchard soulignait les nombreux et importants services rendus à l'Acadie par le Séminaire de Québec et l'Université Laval.

A son sujet L'Action Catholique écrivait: "en servant sa petite patrie, nul n'a d'ailleurs mieux servi la grande cause française que M. Blanchard, tout spécialement comme l'initiateur des bourses d'études. Par ce moyen, de nombreux élèves ont pu recevoir une instruction plus poussée et briller ensuite au premier rang pour la gloire de l'Acadie et du nom français. M. Blanchard entend poursuivre la tâche commencée il y a 50 ans et nous lui souhaitons d'autres succès."

Le Devoir ajoutait à son tour: "L'honneur est grand, il aura été rudement mérité. En décorant M. Blanchard, la plus ancienne des universités françaises d'Amérique, rend hommage à un grand éducateur, à un patriote ardent et tenace, à l'un de nos groupes les plus méritants, à toute une catégorie de travailleurs modestes, qui sont un peu partout, à travers le continent, les animateurs, les bons et fermes ouvriers de la vie française. Il ne trouvera pas mauvais que nous saluions en lui l'un des types supérieurs de ces modestes, qui, par tout le continent, restent les mainteneurs de l'antique et glorieux héritage."

Sous le titre de "Survivance Française", M. Roger Duhamel rédigeait dans Le Petit Journal un article extrêmement sympathique au Comité dans les termes suivants:

"Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique a terminé ces jours derniers ses assises annuelles. Ce serait se méprendre singulièrement sur le caractère de cet organisme que d'imaginer qu'il limite ses travaux à des séances de quelques jours. C'est l'année durant que ses membres, disséminés partout en Amérique, dans tous les centres où vivent des groupements français, s'acquittent de la haute besogne qu'ils se sont généreusement assignée, qui consiste à renforcer par tous les moyens à leur disposition, le rayonnement de la langue et de la culture française. Sans doute seraient-ils en mesure d'accomplir davantage s'ils ne se voyaient toujours paralysés par la pénurie financière. Malgré leurs maigres ressources, ils parviennent néanmoins à abattre un travail de géant dont nous leur sommes tous redevables. C'est grâce au dévouement de quelques individus d'élite que nous avons toujours réussi, au cours d'une histoire si souvent périlleuse, à franchir les mauvaises passes et à conserver fermement nos positions.

Les menaces ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Nous n'avons plus à redouter des luttes ouvertes comme celles que nous avons dû livrer dans le passé. Nous n'en demeurons pas moins victimes du milieu anglo-saxon dans lequel nous vivons quotidiennement. Il arrive ainsi que nous devenons, contre notre gré et à notre insu, nos pires ennemis. Nous cédon trop volontiers à la loi de la facilité, sans nous rendre compte que nous abandonnons de cette façon un terrain qu'il

devient ensuite de plus en plus difficile de reconquérir. C'est donc à une oeuvre constante de vigilance nationale que nous invite d'une manière pressante le Comité de la Survivance.

M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, New-Hampshire, succède à M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa, à la présidence. Nous avons eu le privilège de connaître ce curé franco-américain au grand coeur. Rien de ce qui touche au français ne lui est étranger. C'est un très beau type de patriote, servi par un dynamisme naturel et toujours heureux de se dépenser à l'idéal de sa vie. Il n'y a aucun doute qu'il s'emploiera à maintenir au sein de ses collègues un zèle aussi intense que celui qui l'anime lui-même. Sous sa vigoureuse direction, nous devons prévoir que le Comité connaîtra une expansion accrue.

Cette expansion, elle a été en quelque sorte symbolisée par la présence de M. Arceneaux, un représentant de la lointaine Louisiane, si intimement mêlée aux rêves d'empire du régime française. Ses prédécesseurs n'avaient jamais pu se rendre aux délibérations de Québec. C'est maintenant chose faite. Sans aucun désir d'hégémonie qui serait si nettement contredit par la marche de l'histoire, comment ne pas se réjouir que des descendants de Français, habitant le sud des Etats-Unis, aient à coeur de réchauffer leurs allégeances intellectuelles au foyer de Québec!

L'Université Laval, de son côté, a voulu saisir cette occasion pour reconnaître les labeurs et les mérites d'un artisan par excellence de la diffusion française, en conférant à M. Henri Blanchard, de Charlottetown, un doctorat ès lettres honoris causa. Depuis un demi-siècle, dans des conditions matérielles et morales dont le public en général ne soupçonne même pas l'âpreté, M. Blanchard a semé la bonne parole auprès de ses compatriotes de l'Île. C'est au nom de toute la collectivité canadienne-française qu'il importe de le féliciter et de le remercier, en formant le voeu qu'il trouve de nombreux imitateurs prêts à affronter les mêmes périls et à connaître souvent les mêmes déboires pour une cause chère entre toutes.

C'est dans le même esprit que le Comité permanent a honoré d'une façon particulière cinq éminents personnages en les décorant de l'Ordre de la fidélité française, qui est sans doute la plus haute distinction qu'il puisse décerner. C'était reconnaître officiellement un labeur qui n'est pas toujours apparent, qui n'en est pas moins nécessaire et fécond. Si de pareils témoignages publics étaient de nature à donner le snobisme de la fierté française, nous ne saurions trop les multiplier. Dans la sphère qui est sienne, le Comité permanent ne néglige rien pour s'attacher à promouvoir les progrès de notre nationalité comme de la langue et de la culture dont nous ne devons jamais cesser de nous réclamer."

S. E. Mgr Maurice Baudoux

Le Comité était particulièrement heureux d'accueillir Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta, ancien représentant substitut de la Saskatchewan au Comité, grand animateur et défenseur de la Radio-Ouest-Française. Son Excellence était accompagnée de M. Antonio de Margerie, de Vonda, Saskatchewan, secrétaire de l'Association C.F.-C. de cette province.

Mgr Baudoux redit toute sa confiance dans l'oeuvre du Comité. Il évoque le travail accompli dans l'intérêt des postes Saint-Boniface et Edmonton et déclare tout son appui à l'endroit de ses anciens compatriotes pour la réalisation de Radio-Prairie-Nord. Une note réconfortante dans le plaidoyer en faveur des postes de la Saskatchewan, c'est que les compatriotes de cette province veulent y aller d'une façon modeste et pratique, car il est démontré même en Saskatchewan qu'un poste peut opérer en des conditions financières modestes.

Le Comité rend surtout hommage à la personne de S. E. Mgr Baudoux, qui a toujours entouré le Comité de sa vive sympathie. Dans son lointain diocèse, le vénéré prélat entend faire connaître et aimer le Comité et il lui assure ses plus ferventes prières. Ce fut pour les membres, surtout les fondateurs présents une heure bien réconfortante en recevant ainsi cette haute approbation.

Finances

L'Actif de l'année s'élevait à \$193,426.38 dont \$166,565.56 en fiducie pour Radio-Ouest-Française. Les encaissements de l'exercice s'élevant à \$24,090.45 et les déboursés à \$18,744.77. Les réserves étant, Fonds Jean Talon \$10,807.71 et autres fonds portant la solde en caisse à \$26,860.82.

Le Comité n'est pas un comptoir de finance mais par contre il distribue en autant que ses recettes le permettent. Il s'efforce d'augmenter ses réserves et il fait appel à la sincérité pratique de tous ceux qui croient à notre oeuvre culturelle de survivance. N'est-il pas étonnant que parmi ceux-là, qui, durant leur vie ont le plus prôner notre prolongement, aucun ne songe à assurer ce travail de continuité. Dans ses dernières volontés on songe à cette oeuvre ou à cette autre mais on ne se préoccupe nullement du centre névralgique de toutes nos oeuvres, le Comité, qui aurait tant besoin de secours pour étendre son travail et ses bons offices.

Projet de Souscription

Dans le but d'étudier un projet de souscription en faveur des oeuvres du Comité, le bureau nommait une commission composée de MM. Ernest Desormeaux, Henri Boisvert, Raymond Denis, L.-O. Beauchemin, Henri Blanchard et les abbés Adrien Verrette et Paul-

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Emile Gosselin. Il semblerait que le temps soit arrivé de préparer une campagne de ce genre afin de permettre au Comité d'asseoir ses oeuvres sur une base solide.

Un plan de souscription est ébauché en vue de créer une véritable fiducie nationale pour le financement des oeuvres issues du Comité. On y intéresserait les souscripteurs en créant un comité d'administration composé conjointement du Comité et des souscripteurs actionnaires.

Congrès de 1952

Le Comité envisage sérieusement le projet d'un 3e congrès de la Langue Française en 1952, lequel coïnciderait avec le centenaire de l'Université Laval, et à cette fin, il organiserait une souscription avant ce congrès, probablement en 1951.

Ordre de la Fidélité Française

Pour sa troisième promotion, le Comité vote à l'unanimité l'élection de cinq nouveaux membres à son Ordre de la Fidélité Française, Monsieur Joseph-Aldéric Marion, de Saint-Boniface, M. Edmond Cloutier, d'Ottawa, Me Henri Ledoux, Nashua, New-Hampshire, le docteur Ubalde Paquin, New-Bedford, Massachusetts et Mme Eva Thibodeau de Montréal.

Ontario

La vie franco-ontarienne est surtout résumée dans les activités de son Association Canadienne-française d'Education d'Ontario. Plusieurs autres organismes existent avec un relan de vie française assez imposant mais on peut dire que l'Association d'Education, comme on la nomme, est bien la mère ou l'instigatrice d'un grand nombre d'initiatives.

Le Semaine Française tenue du 17 au 23 avril réunissait, à Ottawa, au Château Laurier, les candidats au concours de français provincial et un grand banquet, sous la présidence d'honneur de monsieur l'ambassadeur Francisque Gay, réunissait des représentants de toutes les associations françaises de la province.

L'Association a continué le travail de ses prêts d'honneur et bourses aux franco-ontariens qui fréquentent les collèges de Toronto et de Guelf. Elle inaugure une série de causeries sur son oeuvre et les sociétés adjointes, pour les reporter ensuite sur disques dans les régions de Hull, Timmins, Sudbury, Windsor et Saint-Boniface.

Pour favoriser le développement de l'agriculture, l'Association préconise une faculté supérieure d'agriculture à l'Université d'Ottawa. Elle recevrait les diplômés des High Schools. On songe également à l'établissement d'une école moyenne d'agriculture et à l'organisation des cours en hiver.

L'Association a prêté son concours aux autres organismes vitaux de vie française, à l'Association Canadienne des Educateurs de langue française en lui fournissant son président fondateur d'honneur et son premier président actif; l'Association de l'Enseignement français en Ontario qui organisa le concours provincial; l'Association des Commissaires des Ecoles bilingues d'Ontario au cours des congrès à Windsor, à Lafontaine et à Alexandria où des représentants de 375 commissions scolaires prêtent leur dévouement au respect et à la diffusion du français dans l'enseignement; la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste d'Ontario avec ses 48 filiales; l'Union des Cultivateurs franco-ontariens avec ses coopératives, ses cercles de fermières et d'études; la Fédération des Femmes C.-F.; le Conseil Canadien du Bien-Etre social, la Société d'Enseignement Post-Scolaire, et la Canadian Association for Adult Education. Et pour coordonner cette participation ou coopération variée, l'Association d'Education étudie le choix d'un agent de liaison.

A l'Office National du Film, un organisateur de circuits surveille les intérêts du groupe et l'Université d'Ottawa a ouvert une cinémathèque pour desservir toutes les régions de la province.

Dans le domaine scolaire, le concours de français a obtenu un vif succès au primaire et au secondaire avec l'octroi des bourses et des prix. Les Sections Juvéniles ont aussi porté leur nombre à 210 et certaines sections donnèrent à leurs fêtes un bel éclat. L'Oncle Jean (Victor Barrette) y rencontra plus de 2,000 écoliers en différents centres.

Au secondaire, le nombre d'élèves augmente à la grande satisfaction des franco-ontariens. On y a multiplié des efforts louables à la campagne, dans les villages et les villes afin d'intéresser parents et élèves à cet aspect supérieur et très important de l'éducation. Et pour soutenir ces oeuvres, le "Sou scolaire" a versé à lui seul \$6,560.22 à la caisse.

Enfin, l'Association décernait sa décoration de L'Ordre du Mérite Scolaire à Monsieur D. D. Gagner, de Paincourt, et au docteur P. J. G. Morgan, de Windsor, à Messieurs T. A. Charron, Félix Ricard, Roger Saint-Denis et Falconio Choquette tous de dévoués artisans de l'oeuvre scolaire franco-ontarienne.

Egalement pour récompenser ses membres, la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises créait son "Ordre du Mérite Maternel".

Le 4 décembre, les Franco-Ontariens avaient la grande consolation d'organiser leur jeunesse à la suite d'un important congrès qui avait réuni des délégués de tous les centres. M. le professeur Jean-Louis Allard, à l'Université d'Ottawa, en fut élu le président fondateur. Ce fut un très grand événement dans les annales franco-ontariennes.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

La Semaine française fut un grand succès. Le couronnement des lauréats du concours provincial de français a naturellement été avec le banquet, dit La Fraternité Française, l'événement, sinon le plus considérable, du moins le plus voyant de la semaine. Outre leurs avantages pédagogiques, ces concours ont celui de permettre aux jeunes gens de langue française de se rencontrer, de nouer connaissance dans toute une série d'épreuves, dans leur région d'abord, puis à Ottawa, où s'affrontent en définitive les vainqueurs des divers concours régionaux. Ainsi se créent, entre ceux qui seront les chefs et les lutteurs de demain, des relations qui ne sauraient manquer d'être fort utiles à la cause.

A l'occasion de son 19^e anniversaire, le 6 janvier, La Feuille d'Erable publiée à Tecumseh, Ontario, par la voix de son éditeur le sénateur Gustave Lacasse écrivait :

"Nous avons donc l'intention bien arrêtée au début de cette dix-neuvième année, de poursuivre résolument notre tâche, en espérant encore en des jours meilleurs. Nous laisserons croupir dans le sordide marasme de leur insouciance et de leur apathie des lâcheurs qui nous entourent un peu de tous les côtés, et nous refusons obstinément de nous rallier à la confrérie, méprisante et méprisée, du laisser-faire et de l'à-plat-ventrisme".

Mgr Myrand

Le 14 janvier, les Franco-Ontariens perdaient un de leurs grands serviteurs. Mgr Joseph-Alfred Myrand, curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa depuis 1903 décédait à l'âge de 82 ans. Le Canada français rendit hommage à sa mémoire. "Devant la tombe d'un grand mort", Le Devoir écrivait : "Mgr Myrand était l'un des derniers survivants de l'équipe qui conduisit la lutte de 1912 à 1927, celle que symbolise, dans la mémoire des contemporains, le Règlement XVII".

M. Ernest Desormeaux lui rendait l'hommage suivant :

"Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique regrette le décès de Monseigneur J.-A. Myrand, cette belle figure de l'Ontario français qui illustra pendant plus de cinquante ans l'histoire de la défense des écoles catholiques et du français dans sa province. Tout le Canada français s'incline avec émotion sur la tombe de cet intrépide apôtre et patriote pour s'inspirer de ses vertus et de son patriotisme et pour offrir par la prière un dernier hommage à sa mémoire.

Le Comité de la Survivance française offre à la famille du regretté défunt, au diocèse d'Ottawa, aux paroissiens de Sainte-Anne et à tout l'Ontario français ses plus vives condoléances."

Colombie Canadienne

Le Comité travaille à raffermir la situation des canadiens-français en divers centres de cette province, particulièrement dans la paroisse

du Saint-Sacrement à Vancouver, auprès de la population française de Port Alberni, auprès des deux cents familles de la paroisse Saint-Pierre, de New Westminster où certaines facilités manquent. On souligne cependant les très amicales relations qui existent entre les canadiens-français et les canadiens-italiens de la province.

Le 4 septembre, s'ouvrait à Maillardville le congrès annuel de la Fédération Canadienne française de la Colombie. (FCFC) avec messe en l'église Notre-Dame de Fatima, célébrée par le R. P. Laviolette, o.m.i. M. A. Lefebvre présida les délibérations et plusieurs délégués assistaient. On proclama les lauréats du Concours de français. Au banquet, plusieurs allocutions encourageantes furent prononcées par le R. P. Gauthier, s.s.s., aumônier, le R. P. Vanier, délégué de S. E. Mgr l'archevêque de Vancouver, le docteur Beaudoin, le R. P. Meunier, o.m.i., M. Anfossy, consul de France, etc.

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, chaque semaine, consacre une page aux nouvelles françaises de la Colombie et M. I. Boyer de la Giroday y ajoute sa chronique.

Alberta

Préoccupés surtout de l'inauguration de leur poste de radio, les Franco-Albertains n'ont cependant pas négligé les autres activités de leur programme. L'histoire du CHFA sera racontée dans un autre chapitre avec les assises du congrès de l'ACFA.

Le concours français en mai intéressait 4,000 élèves. Il se terminait avec succès distribuant quantité de prix et des bourses. Celle du Comité était gagnée par Jacqueline Hachez de Falher. En parlant de ce concours, L'Action Catholique écrivait: "N'avons-nous pas le devoir de leur apporter une preuve tangible de notre appui toutes les fois que l'occasion s'en présente? La lutte opiniâtre que les minorités mènent valeureusement afin de conserver l'héritage sacré de leur langue et le transmettre sous toute sa pureté à leurs descendants est une cause digne de notre entière et vivante sympathie." La visite de 82 écoles bilingues, où 208 maîtres et maîtresses françaises enseignent, se poursuit régulièrement. Deux missionnaires colonisateurs s'intéressent aux régions de la Rivière-la-Paix et du diocèse Saint-Paul. L'ACFA possède à ces fins un immense terrain à Busby, près de Morinville. Le besoin d'un propagandiste est toujours très grand.

L'AEBA (Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta) a fait approuver ses cours de catéchisme par l'épiscopat. Les concours de catéchisme et de français sont tenus trois fois l'an. Trois festivals de la musique ont eu lieu en mai à Edmonton, à Saint-Paul et à Falher, chacun réunissant plus de 1,000 jeunes. Celui d'Edmonton avait lieu au gymnase du collège Saint-François et l'abbé F. Biron de Laval était le délégué-juge du Comité de la Survivance. Les cours d'été ont réuni plus de 125 professeurs. L'hebdomadaire "La Survivance"

célébrait ses 20 ans en novembre et le Couvent de l'Assomption a l'Assomption, son cinquantenaire. Le foyer normalien n'a pu être organisé encore cette année.

Au poste CKUA, en mai, M. Alexandre Bérubé, sous les auspices de la Société d'Enseignement Post-scolaire de l'Alberta, prononçait une causerie dans laquelle il adressait cet hommage à l'ACFA :

"Vous entendez parler tous les jours de l'ACFA, notre seule association canadienne-française en Alberta. Comme cette association travaille à la conservation de nos droits, de nos traditions, de notre langue et de notre foi, on ne peut jamais trop accentuer son beau travail.

Depuis 1925, c'est elle qui veille aux intérêts des Canadiens français disséminés dans tous les coins de la province de l'Alberta. C'est elle qui par ses sages directives a su enraciner en nous cet amour fidèle à notre langue et à notre foi et faire conserver si fièrement chez-nous notre patrimoine français et catholique. Dieu a béni cette association parce qu'elle a grandi au milieu de tribulations et de sacrifices. Elle a toujours marché de l'avant grâce au dévouement et à la collaboration de compatriotes qui sacrifient leur temps et leur argent, pour la préservation et le développement de notre culture française et catholique dans nos milieux.

Sans cette association, notre peuple français serait auojourd'hui un peuple égaré et perdu dans un monde qui ne cherche que sa destruction. Soyons donc fiers de notre Association, parce qu'elle a un si grand rôle à jouer et parce qu'elle est notre guide et notre lumière."

Les trois semaines des Cours d'Eté de l'AEBA au collège Saint-Jean, en juillet, ont été très fructueux. Hautement recommandés par S. E. Mgr Routhier qui écrivait: "je suis très désireux que nos religieuses et nos professeurs laïcs profitent de ces cours pour y acquérir une plus grande compétence dans ces matières fort importantes pour la formation chrétienne et française de notre jeunesse." Dans une lettre pastorale, S. E. Mgr Baudoux invitait également ses instituteurs à fréquenter ces cours très importants.

Une centaine d'éducateurs répondaient à ces pressantes invitations. Ils étaient sous la direction du R. P. St. Arnauld, o.m.i. LA SURVIVANCE exprimait sa satisfaction en redisant: "nos éducateurs manqueraient complètement à leur vocation s'ils se contentaient de suivre servilement le programme officiel imposé par le Département d'Education en cette province, programme neutre, déformateur pour les nôtres, lorsqu'il n'est pas ouvertement hostile et athée. Ajoutons que nos éducateurs doivent en plus, se mettre en garde contre les menées anglicisatrices de certains individus, fonctionnaires ou autres, qui souhaitent notre disparition comme groupe et qui y travaillent avec une constance digne d'une meilleure cause. C'est pour réagir contre ces influences néfastes que l'AEBA a organisé ses cours d'été;

et nos éducateurs ont droit à notre admiration et à notre encouragement pour avoir répondu à l'appel d'une manière si spontanée. Ils ont compris leur vocation et ils veulent se préparer à la bien remplir."

Les Franco-Albertains se réjouissent particulièrement en apprenant qu'un des leurs, un enfant d'Edmonton, le T. R. P. Jean de Capistran Cayer, o.f.m., était élevé à la dignité épiscopale, évêque de Cissi et vicaire apostolique d'Alexandrie en Egypte.

De passage à Edmonton pour recevoir un doctorat honorifique de l'Université de l'Alberta, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, était reçu par les Franco-Albertains sous les auspices de l'ACFA. A un banquet en son honneur, donné à l'hôtel MacDonald, en le représentant, le docteur L.-P. Mousseau, président de l'ACFA le saluait un peu comme "l'âme du vieux Québec, le rocher qui est devenu avec les ans le berceau de la race française en Amérique."

Dans une brillante allocution qu'il prononça, Mgr Vandry fit surtout ressortir le devoir de tout canadien-français non seulement de conserver notre culture française mais bien de l'enrichir et de la vivre en plénitude et en beauté pour qu'elle soit vraiment pour tout le Canada un gage de supériorité intellectuelle.

"Nés d'une race fière, ajoutait-il, soyons fiers nous-mêmes, fiers de nos origines, fiers de notre histoire, fiers de notre sang et de notre langue, fiers de notre culture, et rêvons de mettre notre personnalité ethnique et la valeur de la culture française au service du Canada tout entier. Gardons avec fierté notre vie française. Vivons la avec plénitude et dignité. Conservons fidèlement l'héritage que nos pères nous ont transmis. *Depositum custodi*, nous dirait Saint-Paul; gardez le dépôt qui vous a été confié. C'est ce dépôt sacré qui nous rendra libres, c'est lui qui nous gardera dignes de notre glorieux passé."

Saskatchewan

La grande préoccupation des compatriotes de cette province demeure toujours le problème scolaire ou l'enseignement du français dans les écoles séparées. La loi permet l'enseignement d'une heure par jour mais encore ce privilège dépend de la bonne volonté des commissaires. Et là où le privilège est accordé tout le fardeau retombe sur le dévouement de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Cette tâche est géante si l'on considère l'étendue du terrain et le petit nombre d'ouvriers disponibles. Alors c'est tout un enchaînement de détails dont doit s'acquitter le secrétariat de cette société avec le concours de toutes les bonnes volontés.

Le manque d'institutrices et aussi d'instituteurs crée des inquiétudes puisque ces positions d'enseignement demeurent fermées à nos hommes et que trop peu de nos jeunes filles veulent s'y consacrer parce qu'elles ne reçoivent pas dans les écoles normales la préparation

voulue. Pour suppléer à ce manque, la société préconise des cours ambulants de pédagogie française.

La section française de la Société d'Enseignement Post-scolaire organise des cours domestiques dans les paroisses, tissage et couture et favorise les Cercles Post-scolaires et les Cercles de Coopératives, ces derniers ayant donné naissance au Conseil Canadien de la Coopération. La Société d'Enseignement Post-scolaire encourage l'oeuvre des bibliothèques scolaires et paroissiales.

L'Association provinciale s'efforce de faire accepter le collège de Gravelbourg non comme une institution diocésaine mais bien comme le collège français de toute la province. Il faut aussi surveiller la pénurie des professionnels. Ils vont se préparer dans l'Est mais ne reviennent pas et c'est un malheur pour la province qui leur a tant donné.

Cependant le courage demeure ferme et avec les grands espoirs de la radio française en cette province, la confiance est très grande chez cette minorité, car Radio Prairie-Nord sera un jour la preuve vivante que nos frères de la Saskatchewan sont déterminés à ne rien négliger pour que leurs enfants et les enfants de leurs enfants continuent à être comme eux des catholiques et français toujours. C'est bien le travail patriotique que soutient l'intrépide hebdomadaire "La Liberté et Le Patriote", qui pénètre dans tous les foyers français de cette lointaine province.

Au sujet des examens français qui sont préparés chaque année Le Patriote offrait les considérations suivantes:

"Grâce à l'Association franco-canadienne, notre langue s'enseigne une heure par jour dans quelque 200 écoles fréquentées par plus de 5,000 enfants canadiens-français. A ce titre, l'Association mérite notre admiration et notre encouragement; mais une admiration platonique, qui ne se traduit pas par des actes, est peu de chose. Les belles paroles n'accomplissent pas beaucoup de besogne. Elles peuvent constituer une aide morale, mais dans le travail ardu de l'organisation des examens et de tout le programme de français, il faut de concert avec les paroles encourageantes le coup d'épaule qui pousse de l'avant l'oeuvre ou l'entreprise qui resterait en panne sans la collaboration efficace."

Sans l'organisme des programmes et des examens de français, mis sur pied par des gens clairvoyants et patriotes, notre jeunesse, l'espoir de notre croissance ethnique et culturelle, n'aurait aucune possibilité d'apprendre et d'aimer sa langue; elle disparaîtrait irrémédiablement dans la masse anglo-saxonne, dépouillée des caractéristiques de la nature et de "la physionomie française". Pour enrayer le coulage du sang français et lui permettre de porter aux générations futures le riche apport de la race, parents, commissaires et instituteurs, intimement unis par l'action intelligente et organisatrice de nos associations,

ont travaillé et travaillent encore de concert pour fortifier nos positions à l'école, endroit stratégique où se joue le sort des nations et des peuples. C'est à l'école que se décide l'issue des batailles pour la vie nationale, religieuse et intellectuelle. Voilà pourquoi les ennemis d'une culture, d'une idée religieuse, s'attaquent tout d'abord à l'école.

La proclamation des lauréats du concours de l'ACFCS avait lieu avec succès sous la présidence de M. Louis Demay. Les trophées Père Barrier et Demay étaient octroyés à Ghislaine Bellavance et à Bibiane Tremblay. LE PATRIOTE du 22 juillet publiait une page pleine de promotions et l'ACFCS enregistrait un autre beau couronnement scolaire.

Tout cela fait saisir la portée des paroles prononcées par M. St. Laurent à Montréal en juin:

"Partout, dans tout le Québec, on connaît mon attachement à la langue de mes ancêtres paternels et on sait aussi mon attachement à celle que j'ai apprise de ma mère. Je tiens donc à affirmer une fois pour toutes que je veux la sauvegarde constitutionnelle la plus formelle qu'on puisse trouver pour les droits historiques des Canadiens de langue française comme pour ceux des Canadiens de langue anglaise."

C'est l'abbé Dominique Dugas, président des Bibliothèques Circulantes de la Saskatchewan qui parlant du rôle bienfaisant de cette oeuvre disait:

"Les bibliothèques circulantes jouissent d'une popularité croissante dans les districts scolaires, si on peut se fier au langage des chiffres. En 1947, 17 districts scolaires demandaient des volumes au Comité des Bibliothèques; en 1948, vingt faisaient la même demande; en 1949, trente-trois firent la demande. En 1949, à date, pendant la période correspondante de l'année scolaire (septembre à juin), quinze Comité paroissiaux demandèrent des volumes, ce qui donne un total de trente-sept paroisses se servant des volumes du Comité des Bibliothèques. Dans certaines missions, les volumes du Comité des Bibliothèques sont la seule lecture française à la disposition des lecteurs, si l'on excepte le journal. Il convient de rendre ici hommage au chef de secrétariat, M. Antonio de Margerie."

Manitoba

Au Manitoba français, plusieurs événements notoires se sont déroulés. Le 4 juin, avait lieu la consécration de l'église cathédrale et de ses autels. S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque co-adjuteur présidait ces imposantes cérémonies au milieu d'un déploiement liturgique très impressionnant. Dans une lettre pastorale en date du mois d'août, S. E. Mgr Cabana avait la joie d'annoncer que l'église cathédrale avait été élevée à la dignité de basilique mineure par la S. C. des Rites.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Le geste religieux de l'année fut sans doute le grand ralliement du Rosaire, le 25 septembre. Il réunissait plus de 60,000 fidèles. La Croisade du Rosaire au Manitoba avait été inaugurée en août avec le concours de l'épiscopat et du clergé.

La Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique tenait son congrès annuel à Winnipeg les 6 et 7 septembre. M. le chanoine Georges Robitaille présidait la section française et était élu à la présidence de la société. On y souligna particulièrement la mémoire de La Vérendrye.

L'Association d'Education des C.-F. du Manitoba (AECFM) lançait sa 33e perception annuelle du Sou de l'Ecolier le 16 octobre, une entreprise vitale pour les franco-manitobains. A cette occasion LA LIBERTE écrivait:

"L'Association d'Education surveille l'enseignement du français dans 108 écoles réparties dans 53 paroisses, aide 7,500 élèves canadiens-français à apprendre leur langue maternelle, agit comme conseillère auprès du personnel enseignant, maintient deux visiteurs d'écoles, facilite la solution de nombreux problèmes de nos commissions scolaires, entretient des relations assidues avec le Ministère de l'Instruction publique; bref, elle assure l'enseignement de la religion et du français dans toutes les écoles fréquentées par les élèves canadiens-français.

Si l'Association d'Education disparaissait, les oeuvres qu'elle accomplit cesseraient. Et nous serions alors victimes d'une catastrophe dont on soupçonne les conséquences néfastes.

Notre Association est l'affaire de tout le monde. En effet, curés, commissaires d'écoles, religieux et religieuses, pères de familles, écoliers et écolières doivent contribuer à son soutien.

Le dimanche 16 octobre révélera si nous avons à coeur le maintien de notre foi et de notre langue dans notre province."

S. E. Mgr Cabana ajoutait: "sans l'Association d'Education, nous n'aurions jamais pu obtenir de tels résultats. Nous sommes arrivés à un moment où il ne suffit pas de se tenir sur la défensive, mais il faut aller de l'avant L'Association vous représente, parents chrétiens; en la soutenant, vous économisez. En l'encourageant en tout temps, vous lui donnez une force auprès des autorités civiles."

S. E. Mgr l'archevêque administrateur de Winnipeg déclarait à son tour: "l'Association vous rend fiers de votre langue et de vos traditions. Vous avez le droit de garder votre langue et vous seriez infidèles à vos ancêtres et à votre patrie, le Canada, si vous laissiez disparaître ou même s'affaiblir vos traditions chrétiennes et nationales. Ces traditions, conservées et vécues, sont votre contribution la plus précieuse et la plus estimable à vos familles et à votre pays."

Toujours dans LA LIBERTE, Alice Raymond écrivait en rédaction:

"Tout cela, pour que l'Association d'Education vive et nous fasse vivre. Qu'advierait-il, en effet, du grand souffle de vie française qu'elle fait circuler à travers la province, si l'intérêt que nous lui portons venait à fléchir? Nos chances de survie en seraient considérablement diminuées, ne l'oublions pas. Et ne perdons pas de vue, non plus, que l'apathie d'un groupe, d'un seul individu même, dans nos rangs, est une trahison dont je ne voudrais pas me savoir coupable."

Sous l'impulsion de son président, l'abbé Antoine d'Eschambault, la Société Historique de St-Boniface augmentait sa bibliothèque de plusieurs riches et précieux volumes. La Société veut doter les franco-manitobains d'une bibliothèque historique qui leur rendra d'immenses services. L'année marquait le deuxième centenaire de la mort de La Vérendrye. Le 5 septembre, à Morden, une plaque commémorative était dévoilée pour rappeler le passage du grand découvreur dans cette région. L'abbé d'Eschambault présidait et il prépara pour ce centenaire une sérieuse étude sur la carrière de ce découvreur. De concert avec la Société Historique Metisse, la Société Historique de St-Boniface soulignait le centenaire de la Résistance Metisse sous la conduite de Louis Riel, père.

Les Instituteurs de langue française du Manitoba tenaient leur congrès annuel à St-Boniface les 20 et 21 avril avec 250 délégués. On y fit la distribution des diplômes de l'Ordre du Mérite Scolaire. L'Exposition de Presse catholique à St-Eugène provoquait une profitable enquête sur les lectures, en mai. On y faisait l'étude de près de 200 revues et journaux catholiques. Sous la présidence de Mme E. T. Etsell, la Fédération des Femmes C.-F. donnait son 25e déjeuner annuel à l'hôtel Moore pour faire une revue intéressante de ses activités durant un quart de siècle. La Semaine Familiale tenue du 15 au 22 mai, comportait une étude sur le thème "*Sauver la famille chrétienne*".

Avec le concours de l'Institut Collégial St-Joseph, du Juniorat Oblat, de l'Académie Provencher, du Jardin Langevin, et des écoles Sacré-Coeur, Précieux-Sang et St-Eugène, les élèves du collège Saint-Boniface organisaient une splendide fête de Dollard, le 24 mai. On y exécuta un programme émouvant et salutaire pour la jeunesse franco-manitobaine.

Au congrès de l'Association Canadienne des Bibliothèques, à Winnipeg, les 21 au 25 juin, on respecta aimablement le bilinguisme au cours des délibérations. L'abbé d'Eschambault présidait la "journée française" et prononçait une causerie sur "Les auteurs de langue française de l'Ouest canadien."

Le grand concours du français suscitait aussi un intérêt considérable auprès des milliers de jeunes franco-manitobains et donna lieu à une distribution imposante de prix et bourses aux lauréats, sous la présidence du juge L. P. Roy, président de l'AECFM.

Tous ces gestes, qui ne sont qu'une gerbe incomplète, font voir que la vie française est intense au Manitoba, appuyée par le progrès grandissant du poste CKSB. M. Louis St-Laurent, au cours de sa visite dans l'Ouest avait raison de déclarer que "c'est la gloire particulière de notre nation d'avoir développé un sentiment national réel tout en respectant la langue et les traditions de deux grandes races."

Nouveau-Brunswick

Au compte des succès enregistrés, les Acadiens du Nouveau-Brunswick se réjouissent du fonctionnement de leurs deux nouveaux collèges. Notre-Dame d'Acadie, premier collège classique pour filles est sous la direction des Religieuses Notre-Dame du Sacré-Coeur, la branche française de la communauté des Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception de St-Jean, Nouveau-Brunswick, fondée en 1854. Ces religieuses de Notre-Dame furent donc réunies par S. E. Mgr Edouard LeBlanc, le 17 février 1924. Elles comptent environ 300 membres distribués en quatre pensionnats et huit externats bilingues. Le nouvel édifice a coûté près de deux millions et peut loger au moins 500 élèves.

Le Collège Saint-Louis, sous la direction des Pères Eudistes, à Edmundston, recevait 280 élèves à son ouverture en septembre. Il porte à cinq le nombre de collèges acadiens dans la province du Nouveau-Brunswick.

L'Évangéline, le quotidien acadien, après cinq années de rajustement, semble avoir atteint une belle maturité et tout le monde s'en réjouit. Dans la mutualité, La Société l'Assomption continue son progrès ascensionnel atteignant un actif de \$6,000,000 avec plus de 50,000 membres. La mutualité chez les minorités, sauf celles de l'Ouest, a toujours servi les intérêts culturels de ses ressortissants d'une façon étonnante. Les Caisses écolière et universitaire de l'Assomption comportent cette année plus de 200 boursiers et protégés, soit un déboursé de \$35,000 en plus de \$6,300 en prêts d'honneur.

En plus d'avoir acquitté auprès de la Dominion Atlantic Railway le prêt de près de \$7,000 qui avait été consenti au Comité de Terrain de Grand Pré, lors de l'érection de l'Eglise Souvenir de Grand Pré, la Société l'Assomption entretient le projet très louable de faire l'acquisition de tout le terrain de l'actuel Parc Grand Pré pour en faire le don de l'Acadie reconnaissante sous le nom de Parc Évangéline. Comme 1955 sera le deuxième centenaire du grand dérangement, l'espoir d'obtenir ce terrain de la Compagnie du Canadien Pacifique au moyen d'une souscription nationale recevrait un accueil très favorable.

L'Association Acadienne d'Éducation, avec son secrétaire actif M. Léandre LeGresley, augmente son influence avec ses 23,000 mem-

bres. Elle a entrepris une sérieuse campagne en faveur de l'enseignement religieux à l'école. Elle a aussi préconisé la création de cellules "Foyer-Ecole" et dirige un concours de français en juin auprès de 3,000 élèves avec une solennelle proclamation des lauréats. Elle lança également un concours intercollégial sur le "Bilinguisme au Canada".

L'Association des Instituteurs Acadiens a inauguré sa modeste revue "Educateurs" afin de renseigner ses membres et amis sur tous les problèmes d'éducation.

Le journal des Etudiants de l'Université Saint-Joseph "Liaison" obtenait la citation "Griffe d'Or" de la Corporation des Ecoliers Griffonneurs. L'an dernier c'était "Bluette" des étudiantes de l'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur qui obtenait la "Griffe d'Azur".

Les cours d'été de l'Université Saint-Joseph sont presque une création du Comité de la Survivance. Fondés en 1938, depuis 1948 ils sont affiliés à ceux du Ministère de l'Instruction Publique. Cette entente aurait favorisé certaines améliorations dans la situation scolaire du Nouveau-Brunswick à l'endroit des Acadiens. Tout cela en vue de l'existence prochaine d'une école normale acadienne.

Le 1er juillet, la Canadian Fraternal Association, âgée de 59 ans, tenait son premier congrès annuel dans les provinces maritimes à l'hôtel Algonquin, Saint-Andrews, Nouveau-Brunswick, sous la présidence de M. Calixte Savoie, gérant général de la Société l'Assomption. Me René Paré, président général de la Société des Artisans et président du Conseil Supérieur de la Coopération succéda à M. Savoie à la présidence de cette importante association.

Dans le domaine provincial, l'honorable J. Gaspard Boucher a été nommé secrétaire trésorier provincial et l'honorable Isaie Melanson, député de Kent lui succéda à la Commission Hydro-Electrique et un troisième ministre acadien nommé est l'honorable J. André Doucet, ministre de l'Industrie et de la Reconstruction. A la législature quatorze acadiens sur cinquante-deux représentants.

Bien que la première caisse populaire, celle de Petit-Rocher, date de 1936 seulement, l'effectif aujourd'hui s'élève à 85 caisses avec un actif de \$3,300,000.00 et plus de dix millions ont été prêtés aux fermiers, pêcheurs et ouvriers. La Fédération des Caisses Populaires Acadiennes date de 1945. Elle comporte une caisse centrale avec un actif dépassant le quart de million. Elle obtenait ensuite une charte pour la Société d'Assurance des Caisses Populaires Acadiennes. La Section Acadienne de l'Union des Coopératives du Nouveau-Brunswick, particulièrement chez les pêcheurs.

Le premier club Richelieu acadien était organisé à Campbellton le 14 décembre. C'était la 31e fondation de la Société Richelieu. Au banquet à l'hôtel Florence, le président général M. Emile Boucher, de Montréal, était présent pour l'installation des officiers dont M. Joseph P. Leblanc, président. Le conférencier, le docteur C. Doucet

résumait l'oeuvre des Richelieu et il disait: "Le Club Richelieu est un club fondé à Ottawa en 1944, d'inspiration nettement chrétienne, d'expression française, dont le devoir général des membres est de servir la société selon la devise "paix et fraternité" et dont le but particulier et immédiat est: la protection de l'enfant dans tous les domaines". Le premier dîner-causerie avait lieu le 19 décembre.

A l'occasion de la fête de l'Assomption, la Société l'Assomption était fière d'annoncer que 28 nouveaux boursiers étaient ajoutés à sa liste, ce qui portait à 208 les protégés de la société pour l'année, soit plus de 650 boursiers depuis la fondation.

Les paroissiens de Lagacéville se réjouissaient amplement lorsque S. E. Mgr Camille-André Leblanc bénissait leurs nouveaux édifices paroissiaux. Ils avaient donné une belle preuve de leur générosité en remplaçant aussi tôt ces édifices détruits par le feu en 1947.

Le Club Canadien de Moncton, fondé en 1946 rencontre chez les jeunes un appui favorable. L'EVANGELINE écrivait à son sujet: "il a donné trop de beaux résultats à Moncton, pour ne pas souhaiter qu'il trouve des imitateurs à travers l'Acadie." Adrien Bourgeois en était élu le président, le 18 octobre.

Exactement 3,034 élèves prenaient une part enthousiaste au concours de français, organisé par l'Association Acadienne d'Education (AAE). Cent-cinquante écoles étaient représentées et 2,600 diplômes et 200 prix étaient décernés. Mlle Imelda Goguen, de Cocagne se classait première et décrochait le trophée Robichaud. La proclamation des lauréats avait lieu à Shediac-Bridge. A cette réunion l'AAE annonçait qu'elle pouvait offrir plus de 4,000 volumes français aux bibliothèques scolaires.

Le concours intercollégial, organisé par l'Association Générale des Etudiants Acadiens de l'Université St-Joseph (Memramcook), le 20 mars, accordait son trophée à Mlle Thérèse Richard, de Moncton, étudiante de l'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur.

L'EVANGELINE écrivait:

"Premier du genre organisé en Acadie, mais fermement décidé à devenir un événement annuel, le concours intercollégial groupe des représentants de tous les collèges acadiens pour une joute oratoire sur un thème national. Le sujet étudié dimanche soir à l'Université Saint-Joseph était: "Canada, pays bilingue".

Les avantages de cette initiative sont multiples. Qu'il suffise de souligner l'importance qu'il y a pour tous les étudiants acadiens de rester unis — malgré les distances géographiques et les différences, plus apparentes que réelles, de formation. En effet, les luttes qui les attendent ne tiendront pas compte de leur lieu de naissance, ou de leur alma mater: elles seront fondamentalement les mêmes et revêtiront que des aspects variés selon les circonstances. Nous ne sommes pas assez puissants pour partager nos forces en trois ou quatre groupes

parce que les circonstances ont permis que nous ayons plusieurs institutions de formation."

Les Assomptionnistes tiennent des congrès régionaux annuels. A celui de St-Joseph, le 15 août, Léopold Léger, de College Bridge, était élu président par 122 délégués. Le 30 septembre, c'était à Cambridge, au Massachusetts. Les 37 succursales comptent environ 13,000 membres avec Léo Cormier, de New-Bedford comme président régional.

A la demande de S. E. Mgr l'archevêque de Moncton, des milliers d'acadiens du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs visitaient la cathédrale l'Assomption "monument du souvenir" durant la grande neuvaine préparatoire à la fête.

Le Comité Permanent de la Bonne Presse tenait sa 10e réunion plénière à Moncton, le 1er juin, sous la présidence de S. E. Mgr Norbert Robichaud, entouré de l'épiscopat acadien. On y faisait le relevé de la besogne accomplie avec l'assurance que le quotidien acadien verrait bientôt le jour.

Le collège Notre-Dame d'Acadie (Moncton) accueillait environ 400 étudiantes à son ouverture et S. E. Mgr Robichaud bénissait la chapelle le 8 septembre. Un autre collège, St-Louis d'Edmunston, dans la vallée du Madawaska, fondé par le regretté Mgr Roy, o.f.m., recevait ses 280 premiers élèves.

Le 31 mars, le diocèse d'Edmunston assistait à la consécration de son deuxième pontife, S. E. Mgr Roméo Gagnon. L'Acadie se réjouissait de compter un chef de plus.

La première église consacrée dans le diocèse de Bathurst et peut-être dans tout le Nouveau-Brunswick fut celle de SS. Pierre et Paul de Tracadie, qui recevait cette dignité, le 21 septembre.

Au congrès des Cultivateurs du Nouveau-Brunswick, tenu à Fredericton en janvier, la section française pour la première fois y tint un jour complet de délibérations à l'Ecole Normale. Elle obtint aussi que les résolutions soient également rédigées en français avec l'élection à la présidence de M. Prospère Girouard, de Kent Boom.

L'EVANGELINE écrivait:

"Une de ces résolutions a attiré notre attention, et a provoqué notre étonnement; après 73 ans d'existence, l'Association s'est finalement rendue compte qu'une partie des cultivateurs de la province étaient de langue française, et a demandé qu'à l'avenir, le texte des résolutions soit soumis en français aussi bien qu'en anglais. Ceci, venant en même temps que l'élection d'un président de langue française, pourrait peut-être indiquer que les nôtres sont plus décidés que jamais de s'occuper de leurs affaires, ce qui ne sera pas un tort.

La proportion des Acadiens dans la population rurale de la province atteint presque cinquante pour cent. Malheureusement, par le

passé, ils n'ont pas joué le rôle que leur nombre et leur importance auraient pu leur assigner."

A la réunion du chapitre des Caisses Populaires de Gloucester-Northumberland à Caraquet, le 16 mai, 21 institutions étaient représentées sous la présidence de M. Jean-Louis Pinet. On y adopta un projet d'assurance automobile.

A Bathurst, le 24 juillet, S. E. Mgr Leblanc, bénissait le nouveau Foyer Saint-Camille pour les vieillards, une autre oeuvre bien louable sur le sol acadien.

La Semaine de Fierté Nationale organisée par le Comité de la Survivance permettait à l'AAE, de son secrétariat à Shediac Bridge, de lancer une grande campagne d'enrôlement afin de permettre à l'association d'accomplir son énorme travail avec plus de facilité.

En appuyant cette initiative L'EVANGELINE écrivait:

"Quand l'Association Acadienne d'Education s'est décidée de faire quelque chose de positif, les dirigeants ont dit: Faites-nous confiance. Résultat: reconnaissance, après deux ans d'efforts, des cours d'été de l'Université Saint-Joseph, une petite Ecole Normale en attendant l'autre."

Sous la présidence de Me Albany Robichaud, l'exécutif de l'AAE se réunissait à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst en vue d'obtenir la reconnaissance de l'enseignement religieux dans les écoles.

A la cinquième assemblée de la Fédération des Caisses Populaires Acadiennes, tenue à Bathurst en juillet, sous la présidence de M. Ulysse Gaudet (Memramcook), les délégués ont applaudi au développement de leur oeuvre. On établissait un actif de \$213,442.72 à la Caisse Centrale avec 85 caisses affiliées. La Société d'Assurance des Caisses Populaires accusait à son tour un actif de \$19,000 et plus de \$2,448,702 d'assurance en vigueur.

Le Congrès des Coopérateurs Canadiens qui se tenait conjointement sous les auspices du Conseil Canadien de la Coopération réunissait des délégués de six provinces. Le principal conférencier, M. Roméo Martin traitait de "la finance coopérative: pas l'argent des autres."

MM. J.-A. Pinsonneault, président de la Coopérative Fédérée de Québec, Gérald Arsenault, président de l'Union Coopérative du Nouveau-Brunswick, Henri Blanchard (Ile du Prince-Edouard), Maurice Gauthier (Manitoba), R. P. Antonio Toupin (Ontario), Abbé Paul Boudreau (Saskatchewan) étaient les principaux orateurs. Leurs Excellences de Moncton et de Bathurst apportaient aussi leur appui. Des voeux importants furent adoptés. "La Voix de l'Acadie" Poste CHNC, de New Carlisle, radiodiffusait au grand banquet à l'Université du Sacré-Coeur sous la présidence de l'abbé Livain Chiasson, de Shippagan et de renommée internationale dans le domaine de la coopération. Le T. R. P. Adrien Paquet, c.j.m., promettait

aux congressistes que son université activerait dans une large mesure les sciences coopératives.

De ces importantes assises de la co-opération L'EVANGELINE écrivait :

"L'importance de l'événement n'échappe à personne. Ce n'est que la deuxième fois que le Conseil Canadien de la Coopération sort du Québec pour son congrès annuel. En agissant ainsi, il veut sans doute reconnaître l'importance que prend le mouvement coopératif dans nos milieux.

Pour nous Acadiens, le mouvement coopératif a tout de suite pris l'allure d'un mouvement national. Notre peuple entier y a trouvé les solutions de nombreux problèmes, et c'est ce qui explique le succès phénoménal qu'il a obtenu en quelques années d'existence."

Toute la presse française salua avec joie l'apparition du quotidien acadien le 12 septembre. "C'est une rude montée que celle de L'EVANGELINE écrivait L'ACTION CATHOLIQUE. On y est parvenu par un chemin assez difficile. On peut s'imaginer quelle force représente pour le peuple acadien un journal quotidien." LE DROIT ajoutait : "la création de ce quotidien permettra à ceux qui le dirigeront de travailler avec une plus grande efficacité en faveur des intérêts catholiques et français de leur groupe ethnique dans les Provinces Maritimes."

Le Comité de la Survivance, par la voix de son secrétaire, l'abbé Paul-Emile Gosselin se réjouissait de ce que la campagne de 1943 avait atteint son but. En se présentant à ses lecteurs L'EVANGELINE disait : "comme tout nouveau-né, elle vous arrive un peu chancelante mais bien déterminée de grandir rapidement et de se perfectionner sans retard."

A la mémoire du docteur Frédéric Richard de Moncton, L'EVANGELINE écrivait :

"L'Acadie pleure aujourd'hui l'un de ses grands patriotes.

Parce qu'il a toujours travaillé dans l'ombre, évitant les postes de relief, son oeuvre n'est peut-être pas connue de toute l'Acadie, mais nous sommes certains que tous ceux qui ont suivi de près la marche des événements nationaux en Acadie depuis une cinquantaine d'années connaissent l'ampleur du travail accompli par le docteur Frédéric Richard, décédé jeudi matin, à l'Hôtel-Dieu de Moncton.

Au temps où la Société Nationale l'Assomption symbolisait la vie nationale acadienne, le Dr Richard en était le trésorier, poste, caché s'il en est un, qu'il occupa pendant de longues années. Il a également rempli les fonctions de médecin reviseur de la Société l'Assomption pendant près de vingt ans.

En 1910, quand la compagnie L'EVANGELINE Limitée fut organisée il devint l'un de ses premiers directeurs, poste qu'il occupa tant que dura la compagnie. En 1943, quand l'Imprimerie Acadienne

Limitée se porta acquéreur des biens de l'Imprimerie Nationale Limitée et de L'Évangéline Limitée, le Dr Richard fut nommé trésorier de la nouvelle compagnie, et continua de se dévouer jusqu'à ce que sa santé l'obligea de prendre sa retraite il y a quelque temps. Il convient de souligner que ces quarante années de service à la presse acadienne ont été données sans rémunération aucune."

Les 6, 7 et 8 juin, l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst célébrait son cinquantenaire. C'était une fête eudiste, universitaire, catholique mais aussi essentiellement acadienne. S. E. Mgr Leblanc avait préparé les coeurs dans une pastorale émouvante. L'Évangéline à son tour avait été prolixe dans sa publicité y ajoutant une édition souvenir.

Toute l'Acadie fut remuée. Les fêtes furent brillantes et belles, on y célébra surtout l'apostolat de ces audacieux missionnaires qui osèrent créer un monument universitaire, sans doute bien modeste au début, mais qui rayonne aujourd'hui comme une des belles fleurs du jardin acadien. Evêques, prélats, prêtres, religieux et anciens dans tous les domaines et de tous les coins de l'Amérique revinrent à leur Alma Mater pour y puiser une nouvelle sève et redire leur gratitude.

Un des beaux incidents du cinquantenaire fut la présentation d'un cadeau de \$50,000 à l'université par S. E. Mgr Leblanc au nom du diocèse de Bathurst.

Le R. P. Adrien Paquet, recteur, annonçait à l'occasion de la cérémonie des promotions l'établissement d'une école supérieure à l'université des sciences hospitalières.

Plus de 8,000 personnes assistaient au pageant historique monté par le R. P. Laurent Tremblay, o.m.i. et Maurice Lacasse Morenoff. Les 250 personnages dans près de 500 rôles avaient donné plus de 60 représentations. Et ce fut un immense succès qui évoquait dans ses neuf tableaux le beau pays de Caraquet, l'audacieuse fondation de 1890, le moule à faire des âmes, l'ancien testament, la nuit rouge de 1915, la forteresse de la colline, le berceau eudiste et le SURGE ACADIA.

*Baie Sainte-Marie
Nouvelle-Ecosse*

Pour l'avoir visitée en juillet dernier, le Comité a constaté un dépôt admirable de vie française dans cette région fertile de la Baie Sainte-Marie. Il semblerait que l'effort s'incline actuellement vers une formule provinciale du groupe acadien. C'est dans ce sens que l'Association des Instituteurs Acadiens de la Nouvelle-Ecosse semble agir. Elle a organisé des Cercles d'Étude qui ont permis la rédaction en français de certains cours pour les classes. De plus, un concours de français a été lancé dans les écoles acadiennes. Les Filles de Jésus ont inauguré une école de neuf classes en cette dernière paroisse. Un

congrès régional de la Société l'Assomption avait lieu à Weymouth et l'Association des Boursières comptant une soixantaine de membres continue son travail. Parmi les nominations récentes figuraient le juge Vincent Pottier de la cour suprême de la Nouvelle-Ecosse et le sénateur Willie Comeau en plus de deux acadiens élevés à la prêtrise.

Le premier festival acadien à la Baie Sainte-Marie, le 7 juin, obtenait un vif succès. Plus de 750 écoles prenaient part à l'épreuve dans la salle de Saulniersville. Mme Augustine J. Comeau, présidente du Foyer-Ecole de Clare distribuait les récompenses.

La nouvelle association des Instituteurs et Institutrices de la Nouvelle-Ecosse tenait sa première réunion de Digby-Yarmouth, le 17 septembre à Yarmouth, sous la présidence de Pierre Leblanc. On y discuta l'usage des manuels scolaires. M. Louis d'Entremont recommandait l'oeuvre du "*Sou de la Survivance*" et la diffusion de la revue "*Vie Française*" en faveur du Comité de la Survivance. L'inspecteur Alphonse Comeau propose un institut de cours pour les régions de Digby, Annapolis et Clare Argyle.

En Acadie, on a salué avec une légitime fierté le fait que du premier ménage de Daniel LeBlanc, environ 100,000 descendants se sont répandus au cours de 300 ans.

A sa réunion annuelle, le 26 juillet l'Association des Anciens du collège Sainte-Anne de la Pointe de l'Eglise (Baie Sainte-Marie), sous la présidence de M. Léon Lévesque, terminait avec succès sa souscription en faveur de la construction de la nouvelle aile du collège. L'EVANGELINE disait :

"De toute façon, le collège Sainte-Anne reste, malgré les difficultés financières, une institution bien vivante. Non seulement elle se contente de rester sur place, mais elle progresse constamment, pour le grand avantage de l'Acadie toute entière et de la Nouvelle-Ecosse en particulier."

En visitant l'Acadie au mois de mai, M. Louis St-Laurent, lui-même ému à la vue de tant de belle vitalité française qui rayonne au pays d'Evangeline prononçait des paroles bien réconfortantes: "il n'y avait que 60,000 colons français après les Plaines d'Abraham, mais leurs descendants sont aujourd'hui 3,000,000 au Canada et 1,500,000 aux Etats-Unis. Nous sommes ici pour y rester. Je ne crois pas que les autres Canadiens, les Ecosseis, les Irlandais ou les Anglais, songent que nous ne sommes pas ici pour y rester." Il ajoutait encore :

"Nous sommes issus de deux races européennes qui ont été ennemies pendant des siècles, dit-il. Vous savez plus que tout autre que nos ancêtres n'avaient pas laissé leurs haines outre-mer, car c'est ici en Nouvelle-Ecosse, que se sont livrées les luttes les plus cruelles."

"La Providence a placé ces deux races et ces cultures sur la même terre canadienne et elles ont décidé d'y vivre côte à côte. Elles conservent leurs traditions et leurs caractéristiques qui sont un enrichisse-

ment pour toute la nation. Malgré ces différences et peut-être à cause de ces différences, nous avons été capables de former une nation canadienne".

Cap Breton

Les acadiens de cette région, diocèse d'Antigonish, sont au nombre de 26,901, soit 24 pour cent de la population catholique. Ils comptent douze prêtres dont deux âgés de 84 ans, deux ordonnés en 1931 et un en 1945. Plusieurs jeunes acadiens ont dû cependant diriger leurs espoirs vers d'autres diocèses et Chéticamp compte sept fils qui exercent le ministère hors du diocèse.

La Société Saint-Pierre du Cap Breton tenait sa réunion annuelle à Escouse le 5 août. Les Cap-bretonnais ont sept protégés aux études et leur ambition est d'augmenter ce nombre.

Ile du Prince-Edouard

Il semblerait que la situation acadienne dans l'Ile s'améliore depuis quelques années d'après les résultats signalés. D'après les statistiques fournies, la population catholique du diocèse de Charlottetown s'élève à 42,000 âmes dont 15,000 de descendance acadienne. Au sein des 45 paroisses, les Acadiens sont en très grande majorité dans 12 paroisses et comptent des noyaux importants en 8 autres. Le clergé compte 75 membres dont 8 de langue française et 3 curés sur 5, soit Rustico-sud, Mont-Carmel et St-Jacques. Un prêtre acadien est professeur à l'Université St-Dunston de Charlottetown et quatre sont vicaires à Palmer Road, Egmont Bay, Summerside et Vernon River, en cette dernière paroisse il n'y a pas une seule famille acadienne. Trois jeunes acadiens furent ordonnés le 24 juillet, tous boursiers de la Société Saint-Thomas d'Aquin. Ce fut une journée inoubliable chez les acadiens de l'Ile.

La situation économique a également fait du progrès grâce à la vente des produits de la ferme et de la pêche, les deux principales occupations de l'Ile. Les Fédérations des Caisses et des Coopératives ont favorisé cette ascension économique, et les coopératives de Tinguish, St-Louis, Wellington, Egmont Bay, Mont Carmel, Miscouche et Rustico-nord ont marqué de notables progrès.

On enseigne le français dans 68 classes et la liberté accordée aux professeurs est assez complète. Le manque de personnel est le grand problème. Au 57^e congrès annuel de l'Association des Instituteurs et Institutrices Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard, les 25 et 26 août, la situation scolaire fut étudiée très sérieusement durant les cinq séances.

Le 20^e concours de français, les 20 et 21 mai, intéressa plus de 1,600 élèves avec distribution de plus de 400 volumes. Les cours de vacances patronnés par le Comité de la Survivance française, en 1938, à Miscouche, à Rustico et à Tignish ont produit de beaux résultats.

Dès que le personnel enseignant sera assez nombreux, il faudrait songer à les reprendre.

Une nouvelle succursale de la Société l'Assomption, fondée à St. Nicolas et le congrès régional tenu à Bloomfield attestent un progrès lent mais solide dans le domaine de la mutualité.

La campagne de la Société St-Thomas d'Aquin avec l'encouragement de l'évêque du diocèse et dont l'objectif est fixé à \$50,000 atteindra son objectif puisque le travail doit s'accomplir en deux ans et que déjà plus de \$45,000 ont été souscrits. Les témoignages ont été nombreux et la générosité grande si l'on considère que la même population venait de terminer un pareil appel en faveur de l'Université St. Duston.

A la réunion annuelle tenue à Wellington en juillet, 40 groupements étaient représentés. On notait dans le rapport un déboursé de \$7,200 pour le soutien de 30 boursiers et autant de protégés.

Malgré les nombreux refus essayés, les Acadiens de l'Île continuent à demander leur part de représentation dans le domaine fédéral.

Réélus à leur poste respectif à la Société St-Thomas d'Aquin, MM. Henri Blanchard et Edmond Arsenault, président et secrétaire recevaient l'entière approbation de leurs compatriotes pour avoir mené à un si éclatant succès leur grande souscription des bourses. La société publiait avec fierté la liste de ses 64 boursiers et aussi celle des 23 finissants de 1944 à 1948.

Parlant du miracle de l'Île, L'EVANGELINE rendait hommage à celui qui incarna le salut de ses compatriotes en se dévouant à l'oeuvre de la société :

"C'est dans ces circonstances que la Société Saint-Thomas d'Aquin, après avoir végété pendant des années, eut un sursaut de vie. Il serait plus exact de dire que M. J.-Henri Blanchard se mit à l'oeuvre, car, alors que tous prédisaient l'anglicisation complète et finale des Acadiens de l'Île à brève échéance, M. Blanchard eut confiance en l'avenir. Seul au début, presque seul pendant longtemps, il a travaillé. Au lieu de passer ses vacances en repos bien mérité, il parcourait le pays à ses frais, organisant les succursales de la Société Saint-Thomas d'Aquin parmi les siens, quêtant des bourses des institutions d'enseignement du Québec et des Provinces Maritimes. Au début, ses efforts semblaient voués à un échec certain — et il y avait quelque chose de tragique de voir ce petit homme, se faisant tout pour tous, pour faire disparaître "la situation précaire des écoles acadiennes de l'Île du Prince-Edouard."

Mais la Providence n'avait pas permis que quelques milliers d'Acadiens surmontent toutes les difficultés de la Dispersion pour ensuite disparaître comme peuple en plein milieu du vingtième siècle. Quand on voit le résultat du travail de M. Blanchard dans ce domaine, l'on serait porté à croire qu'un seul homme n'a pu faire tout cela."

L'hommage acadien, adressé au professeur Blanchard lors de sa réception d'un doctorat de Laval était bien résumé dans L'Évangéline qui écrivait:

"Ce rôle, il l'a joué parce qu'il le voulait. Il aurait pu se contenter de son professorat — et mener une vie facile. Il a préféré dépenser son énergie et son argent pour aider les Acadiens de l'Île.

Ce zèle ne fut pas un engouement passager, né des circonstances, mais bien l'objet de toute une vie d'activités.

Il faut connaître ce petit homme, toujours intéressé, toujours actif, qui court ici et là, quêtant une bourse pour ses Acadiens, un prix pour ses concours de français — et que personne ne peut repousser.

Aujourd'hui M. Blanchard pourrait disparaître, et les Acadiens de l'Île continueraient leurs activités. Mais nous estimons que sans M. Blanchard, la population française de l'Île, noyée parmi ses concitoyens de langue anglaise, n'ayant pas toujours un clergé pouvant parler sa langue, aurait perdu du terrain. Aujourd'hui, les jeunes à qui il a inculqué son zèle sont là, et personne ne peut douter de la continuation du fait français sur l'Île du Prince-Édouard.

Nous sommes particulièrement heureux que l'Université Laval ait voulu honorer un Acadien à l'occasion de la réunion annuelle du Comité Permanent de la Survivance française — et nous sommes encore plus heureux que ce soit M. Blanchard qui ait été choisi.

M. Blanchard n'est pas de ces hommes que les circonstances ont rendu grands. Simple professeur, dans la plus petite province du pays, il a su redonner aux Acadiens de l'Île, un sursaut de vie nationale.

Toute sa vie durant, il a travaillé fermement pour les Acadiens. Il s'est intéressé à leur histoire — ses volumes, et sa documentation phénoménale le disent assez, mais surtout, il s'est intéressé aux Acadiens d'aujourd'hui, à leur survivance comme groupe ethnique dans l'Île du Prince-Édouard.

Ce n'est pas froisser sa modestie, ni injurier le zèle des autres que dire que M. Blanchard est probablement l'homme qui a le plus fait pour la cause acadienne de son temps."

Terre-Neuve

Au sujet de la dixième province du Canada, le Comité est intéressé d'apprendre que peut-être 20,000 compatriotes habitent la côte de cette province et qu'il y a lieu d'obtenir les renseignements précis à ce sujet. La plupart habiteraient la région Saint-Georges, péninsule de Port-au-Port, dans la vallée de Godroy et le district de Humber et pour contrôler l'information reçue jusqu'à date, le bureau propose à M. Henri Blanchard de visiter cette région dès qu'il le pourra. Les acadiens sont en majorité dans huit paroisses et en minorité dans cinq mais tout l'enseignement et la prédication sont en anglais.

M. Blanchard est heureux de faire un rapport intéressant après six jours passés dans cette province en novembre. Elle compte trois diocèses dont un siège métropolitain, Saint-Jean, Saint-Georges et Hâvre-de-Grâce.

Les plus de 30 ans parlent le français et les jeunes aussi dans une certaine mesure. Plusieurs sont intéressés à établir des relations suivies avec leurs frères du Canada français et le Comité prendra les moyens de les établir. On demande des volumes français, etc.

Il y aurait lieu aussi d'accorder les bourses du Séminaire de Québec pour cette région à des sujets acadiens. C'est élémentaire.

Les Terre-Neuviens français ont toutes les chances du monde, non seulement de demeurer français, mais d'accroître leur patrimoine culturel. C'est ce qu'affirmait l'honorable Joseph Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve. Il ajoutait à un représentant de LA PRESSE: "personnellement, je considère les Terre-Neuviens de langue française comme de très braves gens. Je les estime beaucoup. De plus, je leur dois beaucoup de reconnaissance. La lutte pour l'Union de Terre-Neuve avec le Canada a une valeur historique. J'ai combattu pour cette union. Conséquemment je suis reconnaissant à tous ceux qui ont fait triompher l'idée de l'union et le parti politique qui l'incarnait. De tous mes partisans, les Francophones de Terre-Neuve ont été les plus enthousiastes. Presqu'à l'unanimité, ils m'ont appuyé et ont voté pour l'union".....

Au sujet de la situation française à Terre-Neuve, LA PATRIE (Montréal) offrait le commentaire suivant:

"Un récent communiqué du Comité de la Survivance française en Amérique apportait à notre province des renseignements que nous croyons inédits au sujet de la situation des Canadiens de langue française dans la dixième province du Canada, Terre-Neuve. Ces renseignements ont été recueillis au cours d'une visite faite expressément dans ce but par un délégué du Comité, M. J.-Henri Blanchard, de l'Île du Prince-Edouard, qui, ayant fait en avion le voyage de Charlottetown à Stephenville, a passé une semaine parmi les groupes acadiens de Terre-Neuve. On ne saurait que louer cette enquête faite par le Comité de la Survivance, enquête facilitée par la condition de Terre-Neuve comme province canadienne et qui a d'ores et déjà permis au Comité de prendre certaines mesures pour venir en aide à ce petit groupe isolé de nos compatriotes de langue française."

"C'est principalement autour de la baie Saint-Georges, à l'extrémité sud-ouest de Terre-Neuve, dans la péninsule de Port-au-Port, dans la vallée de la Grande Rivière, à Saint-Georges, à Stephenville, à Stephenville Crossing et à Corner Brook, que sont établis les Acadiens, dont le nombre total dans ce secteur, oscille entre six et huit mille. Quelle est leur situation? M. Blanchard la décrit comme suit:

“L’immense majorité des Acadiens au-dessus de trente ans parlent couramment le français. La jeunesse étudie cette langue à l’école et dans les cinq couvents de l’Ile, entre la septième et la onzième année. La moitié au moins de la jeunesse s’en sert comme langue courante. M. Blanchard a été agréablement surpris de constater avec quelle fidélité ce groupe isolé a su conserver son héritage religieux et culturel.

Les Acadiens vivent des produits de la pêche et de la culture. Leur condition matérielle est plus que satisfaisante. Il n’en est pas ainsi malheureusement au point de vue culturel. Ils n’ont qu’un prêtre de leur langue, M. l’abbé Sainte-Croix. L’enseignement du français est donné par des personnes bien dévouées mais anglaises d’origine et cet enseignement est exclusivement académique. Le manque de journaux, calendriers, livres et revues de langue française se fait sentir cruellement.

Ce rapport ne devait pas manquer de déterminer immédiatement l’adoption de mesures d’urgence de la part du Comité de la Survivance. Il a expédié immédiatement à Terre-Neuve une caisse de calendriers patriotiques, de revues et de livres français; il organise un service de journaux français pour les chefs du groupe acadien de Terre-Neuve et il a aussi “considéré d’autres initiatives afin de mettre ce groupe en contact avec la vie française des autres provinces du Canada”. On ne peut qu’applaudir à la sollicitude agissante du Comité dans cette occurrence.”

Nouvelle-Angleterre

Le principal événement de l’année fut la tenue des assises du Centenaire Franco-Américain, les 28 et 29 mai à Worcester, Mass. Plus de 10,000 compatriotes assistèrent aux différentes manifestations. Le congrès avait été suggéré par le Comité d’Orientation franco-américaine pour souligner un siècle de participation à la vie américaine. Il était le geste d’un million et demi de Franco-Américains.

Organisé par la Fédération des Sociétés Franco-Américaines de la région de Worcester il fut présidé par M. Ulric Gauthier. Le congrès débuta par un congrès d’études à l’hôtel Sheraton, présidé par M. Adolphe Robert, président du Comité d’Orientation Franco-Américaine. Plus de 700 délégués mandatés assistaient pour représenter tous les centres de la Nouvelle-Angleterre.

On y étudia et approuva le manifeste “Notre vie franco-américaine” préparé par le Comité d’Orientation Franco-Américaine, soit une doctrine de vie offerte à tous les compatriotes en vue de permettre la ressaisie et le regroupement de leurs forces afin de fixer leur détermination de survie pour l’avenir. Le Congrès mandatait également le Comité d’Orientation F.-A. et le chargeait d’agir au nom de toute la franco-américaine en vue de faciliter l’action collective.

Au banquet, à la Salle Mechanics, présidé par Me Eugène Jalbert, le sénateur du Massachusetts, Henry Cabot Lodge et le T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., y prononcèrent des allocutions qui sont désormais des textes importants dans nos annales.

A l'issue de la messe du centenaire célébrée en l'église Notre-Dame des Canadiens, les congressistes assistaient au dévoilement d'une plaque de bronze, posée sur la façade de l'église, mémorial du Centenaire. L'abbé Adrien Verrette prononçait l'allocution de la présentation. Dans la soirée, des milliers de personnes prénaient part au "Festival de la Bonne Chanson" préparé par les écoliers d'une douzaine d'écoles de la région. Le prix des lauréats était un voyage à Québec et ce furent les joyeux et reconnaissants élèves de l'École Immaculée Conception, de Fitchburg, Massachusetts, qui accomplirent ce pèlerinage dans la cité de Champlain sous le patronage du Comité de la Survivance.

Au milieu du concert, le T. R. P. Elméric Dubois, m.s., provincial des RR. PP. Notre-Dame de La Salette, au nom du Congrès lançait la grande "Croisade de Prière" pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ce fut un moment émouvant alors que les milliers de compatriotes présents, au nom de tous leurs frères s'engageaient à la récitation quotidienne du Pater et de l'Ave à cette intention avec l'invocation à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus sous la protection de laquelle ces oeuvres ont été placées. Et dans un geste spontané, la foule récitait les premières prières pour inaugurer solennellement cet engagement. C'était la prière qui se mêlait à nos doux chants français.

A ce congrès, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec avait délégué son président, M. Lucien Gagné et quelques membres. Le Comité de la Survivance y était représenté par son secrétaire général l'abbé Paul-Emile Gosselin, le trésorier M. le notaire Henri Boisvert et les cinq membres franco-américains. On y salua un compatriote délégué de la Californie.

Les importantes résolutions adoptées au congrès du Centenaire, si elles suivent la voix des réalisations, produiront certainement des bienfaits qui rendront vraiment historique cette grande réunion de la Franco-Américanie. A savoir, la Croisade de Prière, les projets de Fédération des Femmes franco-américaines, l'Association de la jeunesse franco-américaine, la Société de Radiofiliste, l'École des Parents, l'Action Sociale Catholique, le Prêt d'Honneur, les Retraites Fermées, la Société des Professeurs, autant d'efforts concertés qui appuieront sans doute avec des formules et des adaptations rajeunies notre action de survie.

Toute cette besogne fut confiée au Comité d'Orientation qui continue son travail avec une ferme détermination.

Le 26 juin avait lieu à Manchester, à l'occasion de la fête patronale Saint-Jean-Baptiste le dévoilement du monument Ferdinand Gagnon, précurseur de la presse franco-américaine. C'était aussi l'ouverture de la "semaine de la presse". Don d'une nièce de l'illustre compatriote, Mme Malvina Martineau, oeuvre du sculpteur Joseph Coletti, de Boston, le monument érigé dans le parc Lafayette, en face de la belle église Sainte-Marie représente le grand apôtre avec le geste plongé dans l'avenir. Gagnon avait fondé à Manchester, en 1868, son premier journal "La Voix du Peuple" avant de se rendre à Worcester où il créa et dirigea "Le Travailleur" jusqu'à sa mort en 1886.

Le passage de La Survivance française en Nouvelle-Angleterre en juillet a également jeté dans tous les coeurs de réconfortants rayons d'espérance, de confiance et de profonde fraternité française. Les soixante pèlerins visitèrent plusieurs centres, Manchester, Nashua, Hudson, Lowell, Leominster, Worcester, Southbridge, Woonsocket, Central Falls, Providence, Fall-River, New-Bedford.

Partout, ils furent reçus avec une chaleur et une affection bien visibles. A Boston, où la randonnée se termina à l'hôtel Vendôme, c'est le Comité d'Orientation qui traduisit les remerciements de la Franco-Américanie aux distingués visiteurs par la bouche de son président M. Adolphe Robert et messieurs les Consuls Paul Beaulieu du Canada, et Albert Chambon, de France, y joignirent des voeux et des salutations fraternelles.

Trois de nos vaillantes paroisses soulignèrent des dates jubilaires, les 75 ans de la merveilleuse chrétienté Notre-Dame (Fall-River) et les cinquantièmes des paroisses St-Antoine (Manchester) et St-Roch (Fall-River). Cinq distingués membres de notre clergé célébraient leur cinquantième sacerdotal, les Seigneurs Arthur Décary, p. d., Joseph Laflamme, p. d., et Philippe Desjardins, p. d., du Maine et les abbés Arthur Sylvestre (New-Hampshire) et Victor Epinard (Southbridge).

Le 10 mai, le département des Langues de l'Université du New Hampshire à Durham tenait sa grande journée française. Des personnages de marque y assistaient, Mgr Ferdinand Vandry, p.a., recteur de Laval, le consul Albert Chambon, le président et la faculté de l'Université, nombre de professeurs des universités et collèges, académies et groupements culturels de la région. M. Adolphe Robert y prononça une allocution et l'abbé Adrien Verrette présentait aux congressistes les hommages du Comité de la Survivance au nom des sept millions de parlants français de l'Amérique et par un geste symbolique offrait au Cercle français de l'Université, au nom du Comité, la fleurdelisé de Québec.

La Société Historique franco-américaine fondée en 1899 à Boston célèbre en décembre son cinquantième. Sous la présidence de Me Eugène Jalbert, elle recevra de hauts dignitaires du Canada et des

en établissant son œuvre salvatrice sur la terre n'a jamais désiré supprimer le sectionnement séculaire de l'humanité. Au contraire, il a voulu la restaurer cette pauvre humanité et la replacer lumineuse sur le plan ordonné par son divin Père. Partout le Christ respecta la création et ses légitimes ordonnances. Il mit une seule condition à

raies. L'on sait que dans cette paroisse exclusivement de langue française, en février 1948, les autorités de la curie introduisirent la langue anglaise à des messes dominicales, ce qui provoqua une indignation générale. Les autorités ecclésiastiques dégageèrent leurs responsabilités dans cette affaire et tout l'audieux retombe sur les RR. PP. Maristes qui ont la direction de la paroisse. On y alléguait le bien des âmes pour justifier cette décision et on oublia la grande douleur dans les âmes de la presque totalité des paroissiens qui ont fondé cette paroisse précisément pour y vivre et s'y sanctifier dans leur esprit catholique et français.

A Fall-River et à Manchester de fructueux concours de français ont été tenus en mai. Le premier sous les auspices de la Société des Concours de Français à Fall-River et le second par l'Institut Canado-Américain, à Manchester, une filiale de l'Association Canado-Américaine. Les deux concours ont révélé encore une fois que l'âme de nos enfants vibre encore à l'appel des âmes et qu'il suffit de bien inspirer notre jeunesse pour l'incliner à vivre fièrement son idéal franco-américain. Le grand malheur c'est qu'il manque des apôtres pour faire ce travail.

Dans le domaine des échanges de visites, l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité était le conférencier auprès des Vigilants de Lewiston en janvier en vue de préciser une plus étroite collaboration du Maine avec le Comité. Il y était accueilli par Me Fernand Despins.

Grâce à la bienveillance du Comité Catholique des Amitiés Françaises (Paris) avec la collaboration de la Commission des Bourses du Consulat français à Boston et du Comité d'Orientation, trois jeunes prêtres franco-américains poursuivent leurs études universitaires à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne, les abbés Wilfrid Paradis (Manchester) Normandeau (Portland) et Ouellette (Boston). Dans le secteur des bourses plus de 200 jeunes compatriotes sont encore maintenus aux études par les grandes mutuelles l'Association Canado-Américaine, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et la Société l'Assomption.

Dans nos maisons d'enseignement le danger reste toujours chez trop de nos éducateurs de négliger surtout l'esprit français qui devrait inspirer la formation de nos enfants. Le grand besoin est de donner une âme franco-américaine à notre enseignement, autrement nous serions aussi à l'aise ailleurs, alors pourquoi tant de sacrifices.

Plusieurs postes de radio maintiennent des programmes hebdomadaires français comme à Lewiston, Fall-River, Manchester, Lowell, Nashua, Gardner, Providence, etc. C'est bien peu malheureusement